

Tous nos ouvrages sont consultables et téléchargeables sur le site www.ecole-et-nature.org
Pour favoriser leur partage nous plaçons ces publications sous licence Créative.
Par ailleurs, nous adoptons une politique de tarifs abordables
incitant à l'achat plutôt qu'à l'impression personnelle.

Licence Creative commons de nos ouvrages



Paternité
Pas d'Utilisation Commerciale
Partage des Conditions Initiales à l'Identique



Vous êtes libres :

- de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :



Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre œuvre).



Pas d'Utilisation Commerciale. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.



Partage des Conditions Initiales à l'Identique. Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
La meilleure manière de les indiquer est un lien vers cette page web.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette œuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

L'ÉCO-(CITOYENNETÉ) : EDUQUER POUR S'ENGAGER AU QUOTIDIEN ?



Journée organisée dans le cadre du Congrès du Réseau Ecole et Nature
St-Etienne - vendredi 30 mars 2007



SOMMAIRE

INTRODUCTION

Remerciements	p3
Contexte, objectifs et participants	p4
Texte d'introduction à la journée de réflexion	p6
Ouverture du Congrès	p10
Catherine Herbertz, conseillère de la Région Rhône-Alpes	p12

TABLE RONDE

Robert-Vincent Joule	p15
André Micoud	p26
Dominique Bachelart	p33
Echanges avec la salle	p42

ATELIERS D'ECHANGE

p53

1. Eduquer pour agir : entre action et éducation, quels repères éthiques pour l'éducateur ?
2. Comment les nouvelles technologies peuvent-elles devenir facteur d'engagement ?
3. Comment l'école peut-elle devenir un lieu d'engagement éco-citoyen ?
4. Comment s'appropriier les différentes dimensions de la « communication engageante » ? Communication engageante : action, sens et lien.
5. Comment l'expression théâtrale peut-elle amener à la prise de conscience et à l'engagement ? L'exemple du théâtre forum.

CONCLUSION

Regard de Roland Gérard	p58
-------------------------	-----

ANNEXES

Bibliographie	p60
Liste des participants	p62

REMERCIEMENTS

LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DU RÉSEAU ECOLE ET NATURE (REN) ET DU GRAINE* RHÔNE-ALPES REMERCIENT :

LES MEMBRES DU GROUPE D'ORGANISATION DE LA JOURNÉE

- . Yannick Bruxelles, adhérente au REN et au GRAINE Poitou-Charentes, formatrice en EEDD
- . Myriam Dauphin, adhérente au REN, travailleuse humanitaire
- . Gaëlle Hausaire, assistante technique du REN
- . Elise Ladevèze, chargée de mission au GRAINE Rhône-Alpes
- . Isabelle Lépeule, co-directrice du REN
- . Isabelle Roux, coordinatrice du Réseau Education Environnement 05 et Ecrins
- . Frédéric Villaumé, directeur du GRAINE Rhône-Alpes et coprésident du REN.

L'ANIMATEUR DE LA JOURNÉE

- . Fabrice Cugny

LES INTERVENANTS DE LA TABLE RONDE

- . Dominique BACHELART, maître de conférence en Sciences de l'éducation, responsable de la licence professionnelle "Médiation scientifique et éducation à l'environnement" à l'Université de Tours
- . Robert-Vincent JOULE, directeur du Laboratoire de psychologie sociale de l'Université de Provence
- . André MICOUD, directeur du Centre de Recherche et d'Etudes Sociologiques Appliquées de la Loire (CRESAL, CNRS-Université de St-Etienne).

LES INTERVENANTS DES ATELIERS D'ÉCHANGE

AINSI QUE L'ENSEMBLE DES PARTICIPANTS

Sont remerciés également pour leur soutien financier, le Conseil régional Rhône-Alpes et le Ministère de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement durables.



* GRAINE : groupe régional d'animation et d'initiation à la nature et l'environnement

CONTEXTE, OBJECTIFS ET PARTICIPANTS

Le Congrès annuel du réseau est traditionnellement un temps de regroupement important pour sa vie associative en invitant les membres à mener une réflexion approfondie sur un thème de l'actualité de l'éducation à l'environnement vers un développement durable au niveau national et en procédant à la validation des projets menés et à venir.

Les présents actes relatent les travaux de la première journée du Congrès, journée de réflexion et d'échange sur l'engagement éco-citoyen, "L'écocitoyenneté : éduquer pour s'engager au quotidien ?". Cette journée s'est déroulée au Centre de Congrès de la Ville de St-Etienne en présence de 115 participants.

Les travaux relatifs à l'Assemblée générale (samedi 31 mars et dimanche 1er avril) font l'objet d'un compte-rendu disponible sur le site du Réseau : www.ecole-et-nature.org/congres

CONTEXTE LIÉ AU THÈME DU CONGRÈS

La psychologie sociale développe depuis quelques années plusieurs théories facilitantes de l'engagement écocitoyen. Les constats sont les suivants : il ne suffit pas d'avoir les « bonnes idées » pour avoir les « bons comportements ». Ce décalage est particulièrement net dans le champ de la protection de l'environnement et du développement durable. Cela ne signifie pas qu'informer ne sert à rien ou qu'argumenter ne sert à rien. L'information et l'argumentation servent incontestablement au fil du temps à modifier les savoirs, les idées, à provoquer de réelles prises de conscience et à modifier les attitudes. L'information et l'argumentation sont nécessaires mais pas suffisantes.

Ces réflexions suscitent aujourd'hui une attente des acteurs de l'éducation à l'environnement et de leurs partenaires. Voici quelques questionnements qui ont guidé les débats de ces journées. L'EEDD (éducation à l'environnement vers un développement durable) peut-elle être efficace à court terme ? Comment inscrire nos projets pédagogiques dans le sens de l'engagement du plus grand

nombre à la modification de ses comportements quotidiens ? Comment trouver la bonne posture entre attitudes comportementalistes et finalités éducatives d'une éducation à l'environnement pour "comprendre le monde, agir et vivre ensemble" comme le proclame le Réseau Ecole et Nature ? Quels liens établir entre l'évolution des comportements individuels et l'évolution de la société dans son ensemble ? Quelles relations établir avec la communauté scientifique sur cet axe de recherche ?

OBJECTIFS

Cette journée a été l'occasion de réfléchir ensemble aux notions de responsabilité et d'engagement aux comportements écocitoyens dans l'éducation à l'environnement avec les objectifs de :

- favoriser le croisement des regards et des disciplines de recherche sur cette question,
- réfléchir sur la question de l'éthique de l'acte éducatif,
- établir des liens entre praticiens de terrain et chercheurs.

Programme de la Journée

9h15 - Ouverture en présence des partenaires et présentation du contexte de la journée.

9h45/12h45 - Table ronde introductive

- **9h45** - Conférence de Robert-Vincent JOULE, psychosociologue, directeur du laboratoire de psychologie sociale de l'Université de Provence « Changer les comportements : de l'engagement à la communication engageante ».
- **10h45** - Pause
- **11h00** - Deux autres regards
 - André MICOUD, sociologue, directeur du CRESAL (Centre de Recherche et d'Etudes Sociologiques Appliquées de la Loire, CNRS-Université de St-Etienne).
 - Dominique BACHELART, maître de conférence en sciences de l'éducation, responsable de la licence professionnelle « médiation scientifique et éducation à l'environnement » (Université de Tours).
- **12h20** - Echanges en plénière

12h45 - Déjeuner : buffet bio par l'Atelier Bioriginal.

14h30/16h30 - Ateliers d'échange

- Présentation succincte et analyse d'une expérience, d'une pratique pédagogique, d'un concept...
- Echanges, débat.
- Identification de deux à trois préconisations de travail sur le sujet de l'atelier.

17h00/18h00 - Restitution et clôture

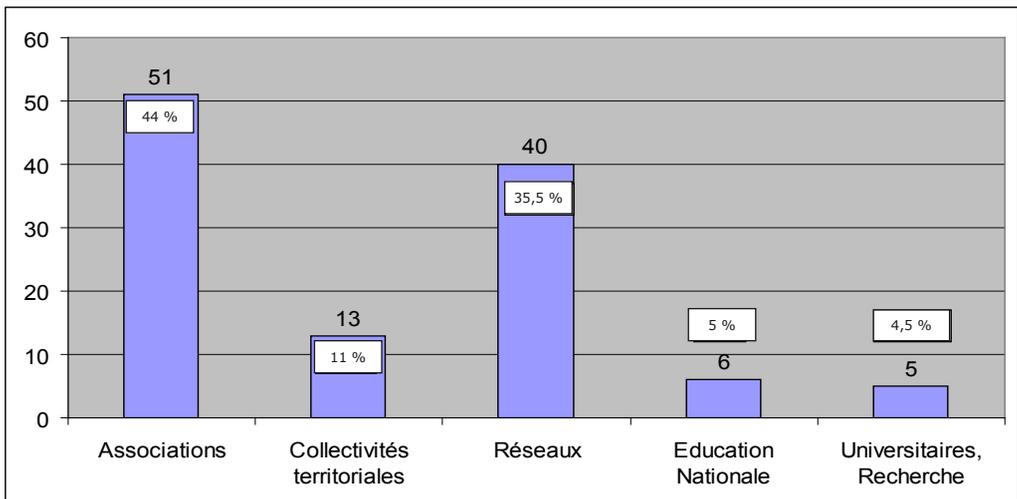
A partir des restitutions des préconisations de chacun des ateliers, l'objectif de ce temps a été de tracer des perspectives pour les suites à donner sur ce thème. La conclusion de la journée a été enrichie par le regard porté sur l'ensemble des échanges par Roland GERARD, co-directeur du REN.

21h00 - Théâtre-forum écocitoyen

Avec la Compagnie des Echomédiens « Elle tourne encore », Théâtre-Forum sur l'écocitoyenneté au quotidien.

PROFIL DES PARTICIPANTS

115 personnes ont participé à l'ensemble de la journée. La répartition de leur origine est représentée ci-dessous.



TEXTE D'INTRODUCTION A LA JOURNEE DE REFLEXION

Ce texte a eu pour vocation d'ouvrir le questionnement, la discussion à propos de l'engagement des citoyens en faveur de l'environnement afin d'apporter quelques pistes de réflexion préalable à la journée de réflexion du 30 mars. Il ne présente pas une position formelle du Réseau Ecole et Nature (REN). Le réseau national a pour objectif de mettre les acteurs en relation, quelle que soit leur façon d'agir sur le chantier de l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD).

Une personne qui aurait vécu sur une île isolée depuis deux ans et reviendrait en France en ce début d'année 2007 pourrait paniquer à la consultation des médias et décider de repartir, sur une autre planète. En effet dans les journaux, à la télévision, sur Internet, partout il est annoncé que la planète et ses habitants sont menacés par la dégradation de l'environnement, l'épuisement et la pollution des ressources naturelles, les bouleversements climatiques. Il est même évoqué les premiers "réfugiés climatiques", les premières "victimes environnementales".

Il y a quelques années, les préoccupations des experts étaient reléguées dans les pages « sciences et environnement » de certains médias ou dans les revues spécialisées. Désormais, elles font les unes et aussi les pages « société », « événements » et « relations internationales ». Même les pages « économie » et le Forum Economique Mondial de Davos en parlent. C'est dire¹ ! Devant l'urgence, ces informations s'accompagnent de plus en plus d'appels à adopter des nouveaux comporte-

ments, des comportements éco-citoyens. Il faudrait "s'engager à changer de comportement pour préserver notre maison commune".

Mais qu'entend-on au juste par changement de comportement et par engagement ? Comment l'EEDD, ses praticiens et ses chercheurs dialoguent-ils avec ces notions ?

CHANGER LES COMPORTEMENTS

Changer les comportements, est-ce aussi changer les idées, les représentations et les mentalités, changer le monde, nos rapports aux autres et à la nature ? Est-ce acquérir de nouvelles valeurs, les renforcer ? En somme : changer sa culture, « faire évoluer les normes culturelles » (Wittezaele, Symbiose) ?

S'agit-il d'éduquer, d'informer, de communiquer, de dresser ou de libérer ? Et peut-être, soyons un peu provocateur, de dresser pour libérer ? S'agit-il de critiquer et de remettre en cause fondamentalement le modèle actuel

¹ Pour les pages « éducation », c'est moins sûr...

d'organisation, sociale, politique, économique et éducatif, pour en construire un autre ?

Tous les individus sont-ils concernés : enfants et 3ème, voire 4ème ou 5ème âge, actifs et chômeurs, chefs d'entreprise et décideurs locaux, société civile et hommes/femmes politiques, chasseurs d'éléphants et dresseurs de puces ?



S'ENGAGER, ENGAGEMENT

Il revient souvent en EEDD les valeurs de responsabilité, de solidarité, d'autonomie des citoyens mais le terme « engagement » semble plus récent. Est-ce l'urgence qui l'introduit ? Est-ce parce que ce mot a une connotation historique et politique, ou est-ce parce qu'il implique un mouvement, une démarche volontaire ?

Le vocabulaire de l'EEDD semble aussi passer de « l'adoption de nouveaux comportements » à la « nécessité de changer de comportements ». L'urgence là encore ? Le constat que ce qui a été fait jusqu'alors n'a pas porté tous

les fruits espérés ?

A quel niveau et à quel degré s'engage-t-on ?

. Au niveau individuel : d'abord se changer soi-même pour changer le monde ? Quels sont les obstacles à l'engagement ? S'engager « pour » c'est aussi s'engager « contre » plein de choses...

. Au niveau collectif : participer avec d'autres à changer ce qui peut l'être raisonnablement ?

. S'engage-t-on en triant ses déchets ?

. S'engage-t-on en expliquant le tri des déchets à son voisin ?

. Y-a-t-il besoin d'être engagé pour être éducateur ?

DE NOUVELLES RÉFLEXIONS S'INVITENT AU BANQUET DE L'EEDD

L'APPROCHE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

Partant du constat que des citoyens bien informés, pleins de bonnes intentions ne changent pas pour autant leur comportement dans leur vie quotidienne, qu'il y a donc décalage entre nos idées et nos actes, qu'il ne suffit pas d'avoir les « bonnes idées » pour avoir les « bons comportements »², une théorie de l'engagement a vu le jour dans le domaine de la psychologie sociale. Selon ce concept, « seuls les actes nous engagent. Nous ne sommes donc pas engagés par nos idées, ou par nos sentiments, mais par nos conduites effectives ».³ Il suffirait dès lors d'amener les gens à commettre une action, à faire librement ce qu'ils doivent faire, ou ce qu'un éducateur à l'environnement attend d'eux, pour que le changement de comportement soit réel.

² Et que ce décalage serait particulièrement net dans le champ de la protection de l'environnement et du développement durable : 69% des Français considèrent qu'il faudra modifier nos modes de vie ; 9 Français sur 10 déclarent connaître les bons gestes pour la planète ; 95% sont prêts à en adopter de nouveaux mais tout le monde continue d'utiliser sa voiture.

³ Joule R.V, Beauvois J.L, *La soumission librement consentie*. PUF, 2003.

« Cela ne signifierait pas qu'informer ne sert à rien ou qu'argumenter ne sert à rien. L'information et l'argumentation seraient donc nécessaires mais pas suffisantes ». ⁴

Mais soyons honnêtes : les éducateurs ne sont-ils pas amenés à faire adopter le plus souvent des comportements, des bons gestes plutôt qu'à faire prendre conscience et par là entraîner le changement ?

LE QUESTIONNEMENT DES ÉDUCATEURS : ENTRE EFFICACITÉ, ÉTHIQUE ET DÉONTOLOGIE

La psychologie sociale telle que présentée à travers le concept de l'engagement semble apporter un éclairage singulier. Les éducateurs s'interrogent déjà depuis longtemps sur les objectifs et les méthodes, la cohérence et l'éthique, et sur l'insertion de l'action éducative dans le contexte social contemporain. A ce titre, il est légitime qu'ils se questionnent au regard de ce concept.

En effet, dans la pratique, les éducateurs combinent souvent différents objectifs éducatifs, qu'ils soient comportementaux, notionnels, méthodologiques ou de mieux-être. ⁶

Ils cherchent à mettre en adéquation la finalité éducative avec le chemin. Ils tentent d'articuler la méthode avec une éthique humaniste. Ils veulent éviter les écueils de la "manipulation" et de la non-durabilité.

Si l'engagement de l'autre est un « **moyen** » d'arriver à nos propres fins, nos convictions, nos résultats tout prêts (des solutions dont

nous sommes convaincus qu'elles sont les meilleures pour la planète et la vie de tous), n'est-on pas alors dans une logique utilitariste à effets rapides pour répondre à des urgences dans un souci d'efficacité ? Ne risque-t-on pas alors de se situer dans un engagement-action à la vie courte ?

Cela pose la question majeure de la liberté et du respect de l'épanouissement des personnes.

On peut aussi aborder l'engagement comme une entrée dans un « **processus** » dynamique plus lent, prenant le temps de bâtir des fondations, laissant à chacun le choix de sa position (notre seule exigence pouvant rester « qu'il s'engage »). L'accompagnant est dès lors là pour l'autoriser à contrôler et participer à son propre environnement.

Par ailleurs, la communauté éducative s'interroge sur la place de l'EEDD, de l'acte éducatif dans « un projet de société et dans une société de projets » ⁷. Il s'agit de « comprendre le monde, d'y agir et vivre ensemble ». Les éducateurs voient-ils encore plus loin ? Introduisent-ils une dimension de « **devenir** », des ambitions d'éducation au politique visant à remettre en question tout un ordre social, voyant chacun comme un habitant sujet de son propre devenir susceptible de contribuer au réaménagement des rapports sociaux ? N'est-on pas alors dans le champ de la critique sociale ? Et est-ce que l'EEDD peut seule répondre à cette ambition ? Les acteurs du monde social, économique ont sans doute leur rôle à jouer.

⁴ Les approches positivistes et au sujet de l'environnement restent les plus nombreuses selon Cécile Fortin-Debart et Yves Girault dans *Etat de lieux et perspectives en matière d'Education Relative à l'Environnement à l'échelle nationale - 2006*.

⁵ Joule R.V, *Information, persuasion et engagement*. Intervention au colloque de la Décennie de l'éducation au DD, juin 2006.

^{6 et 7} Charte du Réseau Ecole et Nature - 1998

ENGAGER, S'ENGAGER, ENGAGEMENT

Définitions, questionnements

🖤 Le « Robert, dictionnaire historique de la langue française » d'Alain Rey, nous rappelle que l'engagement c'est d'abord (12e siècle) l'action de « mettre en gage » quelque chose, ce gage étant une preuve, une promesse, une garantie, mais que c'est aussi l'état d'une personne engagée ou introduite dans une liaison qui ne laisse pas libre et implique des obligations (17e siècle).

🖤 Au 18e siècle, les gages ou salaires du domestique le mettent au service de quelqu'un. Encore aujourd'hui on utilise ce terme dans le monde du travail : « je suis engagée par cette entreprise ».

🖤 L'engagement est donc à la fois une action et un état (ce qui en fait un terme ambigu). Il pose clairement la question de la liberté.

Engager quelqu'un cela peut être de tenter de l'amener à une décision mais aussi de l'attacher à son service. S'engager c'est se

donner soi-même en gage comme promesse de fidélité et de respect.

La question étant de savoir qui engage ou s'engage.

🖤 D'un point de vue politique, l'engagement est une caractéristique des sociétés modernes, il est central dans la mesure où il opère une articulation directe entre l'individu et la société, entre l'expression publique et le régime politique. L'engagement est une attitude qui consiste à intervenir dans la vie de la cité. On peut définir l'engagement comme la participation active, par une option conforme à ses convictions profondes, à la vie sociale, politique, religieuse ou intellectuelle de son temps.

Synonymes - Mots proches

Accord, alliance, combat, bataille, contrat, traité, promesse, vœu, serment, dette, enrôlement, obligation, reconnaissance, recrutement, embauche, gage, caution, garantie, foi, prise de parti, domesticité, investissement, orientation, parole, volontariat...

Les éducateurs interrogent aussi l'espace du débat citoyen, l'espace où il est possible d'exercer son esprit critique, ils s'interrogent sur les approches participatives. Cet espace peut-il constituer un catalyseur de l'engagement ?

LE QUESTIONNEMENT PERMANENT ET LE DIALOGUE AVEC LA RECHERCHE

D'autres questionnements sont sans doute à l'œuvre. Les acteurs de l'éducation à l'environnement font de nouvelles rencontres, ouvrent sans cesse de nouveaux chantiers, notamment celui du dialogue avec la recherche et les chercheurs. Ce dialogue doit passer

probablement par une dynamique d'échanges dans laquelle praticiens et chercheurs collaborent sur le terrain, cherchent et appliquent ensemble.

Espérons que cette journée de réflexion nous permette de nous interroger sur le sens de notre action collective, de croiser nos regards, de nous enrichir de la multiplicité des approches, et surtout de préparer des collaborations utiles pour l'avenir....

*Ecriture collective.
Réseau Ecole et Nature - mars 2007*

OUVERTURE DU CONGRÈS

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans la région Rhône-Alpes, bienvenue dans le département de la Loire, bienvenue dans la ville de Saint-Etienne au Centre de Congrès.

Bienvenue et merci à tous, collectivement et à chacun individuellement d'avoir répondu présent, car c'est bien tous ensemble que nous pouvons ouvrir aujourd'hui le Congrès 2007 du Réseau Ecole et Nature, par cette première journée d'échanges et de réflexion sur le thème : « L'écocitoyenneté : éduquer pour s'engager au quotidien ? ».

Chaque année le congrès annuel du Réseau Ecole et Nature est une étape importante de plus dans la construction de notre projet collectif, c'est un temps de regroupement essentiel pour notre vie associative, et plus largement pour mobiliser l'ensemble des acteurs de l'éducation à l'environnement vers un développement durable, autour d'une réflexion collective sur le sens de nos actions. C'est aussi, pour celles et ceux d'entre vous qui seront présents jusqu'à dimanche, le temps du débat, de la découverte des actions en cours du Réseau et la validation des projets à venir. L'objectif principal du Réseau Ecole et Nature c'est de faire des liens entre les différents acteurs et de faire vivre un espace d'échanges et de mutualisation au bénéfice du développement des actions et des projets d'EEDD.

Au départ c'est un mail du mois d'octobre dernier, un mail enthousiaste d'Isabelle Roux du Réseau d'Education à l'Environnement des Hautes-Alpes, nous informant d'une journée d'échange organisée dans les Hautes-Alpes sur la question de l'engagement avec la participation active de Robert-Vincent Joule et de son équipe. Très vite l'idée émerge : et si nous en faisons le cœur de notre prochain congrès national ? On commence à lire, on échange, on se passionne pour le sujet, les questions

émergent, un petit groupe se met en marche, un réseau régional : le GRAINE Rhône-Alpes se mobilise, puis on écrit un texte que vous avez tous reçu, et voilà nous y sommes.

Les travaux en psychologie sociale de Robert-Vincent Joule interrogent nos pratiques, apportent un éclairage nouveau sur nos méthodes, et si justement ensemble on pouvait aller plus loin... Il faut dire qu'il y a urgence. Et si l'urgence justement, c'était le temps de former notre pensée sur le sens et l'éthique de nos gestes éducatifs... Pour cela nous avons besoin d'autres regards, cette volonté d'ouverture, de débat, de confrontation, est au cœur du projet du Réseau Ecole et Nature, c'est pourquoi nous nous réjouissons de la présence des chercheurs ici présents, c'est pourquoi aussi nous nous réjouissons que vous soyez porteurs, ici devant nous, de plusieurs domaines de recherche complémentaires. Nous vous en remercions chaleureusement :

- Merci à Robert-Vincent JOULE, psychosociologue, directeur du laboratoire de psychologie sociale de l'Université de Provence. Merci aussi à Françoise Bernard et Jean Lagane qui l'accompagnent.
- Merci à André MICOUD, sociologue, directeur du CRESAL (Centre de Recherche

et d'Etudes Sociologiques Appliquées de la Loire, CNRS-Université de St-Etienne).

- Merci à Dominique BACHELART, maître de conférences en sciences de l'éducation, responsable de la licence professionnelle "médiation scientifique et éducation à l'environnement" (Université de Tours).

Nous tenons à remercier également l'ensemble des personnes qui ont contribué à l'organisation de la journée et qui vont contribuer à la réussite de son déroulement, notamment les intervenants des ateliers de cet après-midi qui vont présenter une action, une expérience ou une notion.

Nous souhaitons également remercier les animateurs, animatrices, preneurs de notes des ateliers de cet après-midi sur lesquels vont porter la qualité des actes de nos travaux.

Merci à Fabrice Cugny pour l'animation de la journée.

Merci à l'équipe du Réseau Ecole et Nature et toute l'équipe du GRAINE Rhône-Alpes pour leur implication, et nous pensons notamment à Elise Ladevèze du GRAINE Rhône-Alpes qui est chargée de la coordination de la journée, qui a fait un énorme travail, et à Gaëlle Hausnaire du Réseau Ecole et Nature qui l'a accompagnée dans cette organisation.

Merci aux membres du groupe d'organisation : Myriam Dauphin, Yannick Bruxelles, Isabelle Roux, Frédéric Villaumé et Isabelle Lépeule.

Ce serait difficile de mettre en place une journée telle que celle-ci sans l'appui de partenaires, donc nous avons sollicité des partenaires locaux qui ont fait bon accueil à notre projet, je pense notamment à la Ville de Saint-Etienne et à la Région Rhône-Alpes, qui est ici représentée par Mme Catherine Herbertz qui est conseillère régionale de la Loire et toute nouvelle présidente de la réserve naturelle régionale des Gorges de la Loire, que nous

sommes ravis d'accueillir ici. Sont sollicités également les ministères qui nous soutiennent depuis plusieurs années, dont le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, ainsi que le Ministère de la Jeunesse et des Sports ainsi que certains ministères qui nous abandonnent un peu sur notre projet, notamment les ministères de l'Education nationale et de l'Agriculture mais qui sont toujours sollicités pour l'organisation du Congrès.

Et vous, et nous, qu'allons-nous « mettre en gage » aujourd'hui pour la réussite de cette journée ? Tout d'abord notre histoire, nos expériences, nos pratiques, notre expertise d'acteurs de terrain, puis notre volonté d'ouverture, d'innovation, d'expérimentation et de recherche, puis notre goût du risque et de la remise en cause et notre désir de croiser nos regards. En gage aussi nos valeurs et nos principes éducatifs, ceux de la tolérance et du respect de l'autre et de ses opinions, en gage aussi notre projet éducatif et notre charte, l'éducation à l'environnement pour comprendre le monde, agir et vivre ensemble. Enfin, en gage notre engagement quotidien d'éducateur à l'environnement, celui de nous engager pour chacun, pour tous, à tous les âges de la vie pour que chacun puisse s'engager au quotidien, modestement mais avec exigence à construire et à cultiver un nouveau rapport au monde...

Bonne journée à toutes et à tous.

*Lue par les deux porte-paroles
du Groupe d'organisation*

ISABELLE LÉPEULE

Co-directrice du Réseau Ecole et Nature

FRÉDÉRIC VILLAUMÉ

*Directeur du GRAINE Rhône-Alpes
et co-président du Réseau Ecole et Nature*

CATHERINE HERBERTZ

CONSEILLÈRE RÉGIONALE DE LA LOIRE ET PRÉSIDENTE DE LA RÉSERVE
NATURELLE RÉGIONALE DES GORGES DE LA LOIRE

Je vous remercie de m'accueillir en tant que Conseillère régionale de la Région Rhône-Alpes, je représente particulièrement Hélène Blanchard, vice-présidente à l'environnement, qui est retenue à l'autre bout de la région. Comme je suis la « locale » de l'étape et aussi par mon engagement politique fortement intéressée par les problématiques environnementales, je la représente avec plaisir pour commencer la journée avec vous.

La Région a mis en place depuis mars 1995 une politique d'information, de sensibilisation et d'éducation à l'environnement, cela fait donc 12 ans. A cette époque cette politique était particulièrement pionnière car, si trois ans après le Sommet de la Terre les préoccupations environnementales émergeaient déjà, le lien avec les actions en matière d'éducation n'avait encore rien de systématique. Le public visé par cette politique était double et il l'est toujours : il s'agit d'abord des prescripteurs, c'est-à-dire des personnes qui, du fait de leurs fonctions et des décisions qu'ils peuvent prendre, sont susceptibles d'avoir un effet de levier sur la prise en compte de l'environnement. Il s'agit d'autre part des jeunes en général et globalement d'âge scolaire. Ce public jeune est particulièrement intéressant puisque tout d'abord il représente l'avenir, et donc le former à l'environnement aujourd'hui constitue un investissement pour la suite, et ensuite ce public jeune peut être l'éducateur des adultes au premier rang desquels se trouvent les parents. C'est souvent par les enfants, les élèves qu'on arrive

à toucher les familles. Donc pour atteindre ce public la Région soutient diverses structures, les établissements scolaires bien sûr mais également les collectivités territoriales et les associations, ces dernières étant à la fois prestataires et organisatrices d'actions d'éducation à l'environnement. Ces politiques d'éducation à l'environnement complètent d'autres politiques environnementales qui ont un lien avec ce que vous faites, comme les emplois environnement qui sont une politique forte de la Région. Ces politiques d'éducation à l'environnement sont une petite niche de l'action régionale qui est relativement peu formatée. C'est-à-dire qu'il y a beaucoup de politiques régionales qui sont extrêmement cadrées mais dans l'environnement on a réussi à garder un peu de place pour l'innovation et l'expérimentation (par exemple je vois que vous n'avez que des co-directions, des co-présidents, nous sommes très attentifs à ce genre de choses).

Nous allons nous attarder sur certaines actions dont le bilan est manifestement positif avec

aujourd'hui beaucoup d'initiatives nouvelles qui incitent à l'intégration du domaine du développement durable dans les différentes disciplines. Depuis 3 ans le budget dédié a été multiplié par 3, c'était un des accords de mandature, ce qui a permis d'ouvrir le champ des interventions aussi bien du côté des partenaires institutionnels, que des associations.

Voici quelques exemples marquants de ces derniers mois, les dernières nouveautés de la réflexion sur l'éducation à l'environnement dans la région.

Tout d'abord l'Espace Régional de Concertation : avec la croissance du nombre d'actions conduites ainsi que la croissance des acteurs compétents dans ce domaine, il y a eu une complexification du paysage institutionnel de l'éducation à l'environnement en Rhône-Alpes. Ainsi, la Région, en voyant cette complexification, a initié aux côtés des autres partenaires institutionnels une réflexion sur la constitution d'un Espace Régional de Concertation pour l'éducation à l'environnement et au développement durable. Il s'agit de définir un lieu d'échange dans lequel chaque partenaire institutionnel, tout en conservant ses spécificités propres, trouve un espace de dialogue autour d'un sujet dont personne ne remet en cause la pertinence. Là le GRAINE Rhône-Alpes est tout à fait actif, et le sera encore plus quand tout sera mis en place. Les têtes de réseaux associatifs sont associées à cet espace de réflexion et de coordination.



La dernière politique régionale qui vient de se mettre en place c'est l'expérimentation sur les lycées éco-responsables. C'est une nouvelle forme d'action fondée sur les compétences confiées à la Région par la décentralisation et qui s'appuie sur la notion d'écocitoyenneté, thème qui nous intéresse aujourd'hui. La décentralisation a conféré aux Régions des compétences en matières de lycées, récemment ces compétences se sont élargies à la gestion des personnels d'entretien, il s'est donc agit pour la Région de faire des lycées un lieu de

mise en pratique de l'éco-responsabilité. Cette réflexion s'est mise en lien avec l'intégration des personnels d'entretien, en se disant que c'était peut-être le moment de qualifier un peu plus leur travail et de voir de quelle façon on peut redonner de l'intérêt et de

la responsabilité aux actions d'entretien, de ménage etc... Le principe de cette démarche est qu'un lycée est un site dans lequel on retrouve quotidiennement une communauté composée d'élèves, d'enseignants et de personnel administratif et technique. La Région a donc la responsabilité de ce site et de son fonctionnement et cherche à le gérer en favorisant au mieux le respect de l'environnement (normes HQE, économies d'énergies, traitement des déchets, etc...). Lors du dernier vote du budget, une nouvelle ligne a été créée, justement pour des petites opérations qui permettent des économies d'énergie assez rapides entre les opérations de restructuration beaucoup plus importantes, chose qui

n'existait pas jusqu'à maintenant. On avait d'abord proposé un intéressement aux économies d'énergie dans les lycées ce qui était mettre la charrue avant les bœufs parce qu'on ne peut pas faire d'économies d'énergie si on n'a pas les installations et les aménagements qui peuvent les permettre.

Par ailleurs la Région soutien depuis longtemps des actions pédagogiques conduites entre les enseignants et les élèves sur des thématiques environnementales. La question était de mettre un peu plus de transversalité et de globalité là dessus. La démarche pour des lycées éco-responsables vise à intégrer ces deux approches en faisant du lycée un terrain d'expérimentation et d'éco-responsabilité. Le lycée ne sera éco-responsable que si sa gestion l'est aussi et que les personnels qui y vivent aussi. L'idée c'est bien que l'ensemble des personnes vivant sur ce site prennent en charge, réfléchissent et voient ensemble comment agir pour être responsables des économies d'énergie par exemple et du développement durable de l'établissement. A ce jour 18 lycées volontaires sont dans l'expérimentation lycées éco-responsables, ils ont dans un premier temps conduit (parfois avec l'aide de consultants extérieurs) une phase de concertation interne associant les enseignants, les élèves et les personnels administratifs et techniques pour leur permettre d'identifier les thématiques sur lesquelles ils voulaient intervenir (la gestion des déchets, les pratiques alimentaires par exemple, les transports, les risques etc...). Il me semble que cette concertation a un double intérêt dans le cadre du développement durable, bien sûr pour les questions environnementales mais aussi pour les questions de gouvernance et de démocratie en interne au lycée qui sont très importantes également. La Région va ensuite donner aux établissements les moyens de mener leurs projets (moyens financiers bien sûr), ensuite une capitalisation de l'expérimentation

permettra de dégager les lignes directrices pour ouvrir la démarche à l'ensemble des 500 lycées rhônalpins d'ici la fin de la mandature. Nous avons aussi mis en place une expérimentation sur les cantines biologiques, où l'idée était à la fois de faire entrer l'idée de la nourriture biologique dans les lycées mais aussi permettre à la filière de l'agriculture biologique de s'organiser sur Rhône-Alpes, pour lui permettre de monter en charge pour avoir une offre beaucoup plus conséquente. Cette expérimentation sera aussi à mettre en lien avec les lycées éco-responsables puisque évidemment les deux thématiques sont liées.

L'éco-responsabilité est fondée bien sûr sur l'engagement volontaire, il ne s'agit pas de faire des lycées éco-assistés ou de décréter le siège de la Région que tel lycée dans tel département expérimentera tel projet, il faut bien qu'il y ait un projet d'établissement avec une volonté des personnels ou des lycéens ou des enseignants. Parce que la garantie de la pérennité de l'action c'est que la décision de s'engager dans la démarche soit prise par le lycée lui-même. Cela veut donc dire une décision prise par l'ensemble de la communauté humaine qui constitue le lycée et non pas par le seul proviseur.

Il semble que ce que la Région est en train de construire avec les lycées éco-responsables est l'application du principe d'écocitoyenneté non pas à des individus mais à une personne morale, en l'occurrence le lycée. Bien sûr le cadre éducatif n'est pas le seul lieu où doit être enseignée l'écocitoyenneté, il s'agit d'un mode de vie à construire. Aujourd'hui beaucoup de défis en la matière restent à relever et le premier bien évidemment est de passer du stade de la sensibilisation à l'éducation, à la généralisation et à l'application. Avec tout le travail que vous faites, et il y a de l'avenir pour tous, il y a beaucoup d'espaces à investir au-delà des lycées : le sport, la culture, etc...

ROBERT-VIN(ENT) JOULE

DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE SOCIALE
DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE

LA PSYCHOLOGIE DE L'ENGAGEMENT⁸

*Comment aider autrui à passer des bonnes idées
aux bons comportements ?
Pour une communication engageante*

INTRODUCTION

AUTORITÉ ET PERSUASION

Plusieurs décennies de recherche montrent que l'on peut influencer autrui, dans ses convictions, ses choix, ses actes, sans avoir à recourir à l'autorité, ni même à la persuasion (cf. Joule et Beauvois, 1998, 2002).

L'autorité est incontestablement efficace pour peser sur les comportements, tant il est vrai qu'il suffit le plus souvent d'ordonner pour obtenir. Qui douterait, par exemple, que la meilleure façon de réduire les infractions au code de la route est encore de placer un gendarme à tous les carrefours ? Mais l'autorité a ses limites, les comportements obtenus autoritairement ne débouchant pratiquement jamais sur les changements de mentalités qui seraient susceptibles d'en assurer la pérennité. Retirez le gendarme et vous verrez aussitôt les automobilistes retrouver leurs mauvaises habitudes au volant. Aussi, ne faut-il

pas s'étonner que, dans nos sociétés démocratiques au moins, les pratiques autoritaires aient perdu leurs lettres de noblesse. Si on ne les range plus du côté du "politiquement correct", par delà les justifications idéologiques qui peuvent être ici ou là avancées, c'est peut-être tout simplement, pragmatisme oblige, parce qu'elles ne sont guère efficaces. Ne suffit-il pas le plus souvent de tourner le dos pour voir, enfants, élèves, étudiants, employés, patients, citoyens, retrouver leurs mauvaises habitudes.

La persuasion ne présente pas les inconvénients idéologiques de l'autorité. Au cœur de la démocratie et du politiquement correct, elle est le souffle même du débat d'idées. Il va sans dire qu'elle peut s'avérer très efficace pour modifier les idées que quelqu'un peut avoir sur telle ou telle question. Malheureusement elle l'est beaucoup moins pour obtenir les changements comportementaux attendus,

⁸ Ce document de travail emprunte l'essentiel à des textes déjà publiés et en particulier aux deux ouvrages cités en bibliographie : Joule et Beauvois (1998) et Joule et Beauvois (2002).

surtout si ces nouveaux comportements sont censés rompre avec des habitudes. Changement d'idées ne signifie pas changement de comportements.

Il n'est donc guère efficace de tabler sur les vertus de l'autorité et de la persuasion lorsque l'on recherche des effets à long terme ou lorsque l'on souhaite peser efficacement à la fois sur les comportements et sur les idées des gens. C'est la raison pour laquelle nous préférons, pour notre part, tabler sur les stratégies d'« engagement » (cf. Joule, Beauvois, 1998 ; 2002).



qu'elle est, certaines denrées se font rares et pour prévenir les risques de malnutrition il est impératif de les remplacer par d'autres. Il convient, par exemple de remplacer les pièces nobles de boucherie par les bas morceaux. Or, les citoyens américains répugnent à le faire, malgré les campagnes d'information et de communication (radio, affiche, presse) orchestrées à grande échelle. C'est à ce délicat problème de santé publique que Kurt Lewin⁹, à la demande expresse des autorités américaines, fut amené à s'intéresser.

La première stratégie testée par Kurt Lewin - une stratégie persuasive pourtant bien pensée - se révéla catastrophique.

DÉCISION ET ENGAGEMENT

C'est Kurt Lewin, qui en découvrant l'effet de gel dans les années quarante, allait ouvrir la voie aux travaux sur l'engagement. Lewin fut, en effet, le premier à mettre en lumière l'extraordinaire efficacité de stratégies d'influence ne reposant ni sur les ressorts de la persuasion, ni sur les ressorts de l'autorité (promesses de récompenses ou menaces de punitions) mais sur l'obtention d'actes librement décidés, d'actes décisionnels notamment.

LA DÉCOUVERTE DE L'EFFET DE GEL PAR KURT LEWIN

Seconde guerre mondiale. Les ménages américains doivent modifier leurs habitudes alimentaires. L'économie de guerre étant ce

Malgré tous ses efforts (démonstration éloquent, arguments pertinents, distribution de recettes ronéotypées, etc.), le conférencier ne put guère amener que 3% des ménagères l'ayant attentivement écouté à servir chez elles des bas morceaux. Autant dire personne. Il ne faudrait surtout pas croire que la plaidoirie n'eut pas les effets persuasifs escomptés sur les attitudes et les motivations de l'auditoire. Bien au contraire, les ménagères quittèrent la salle de conférence en étant parfaitement convaincues de la valeur diététique et nutritionnelle des abats, en étant parfaitement convaincues qu'il leur fallait en servir à leur maisonnée, comme en attestèrent, sans la moindre ambiguïté, les mesures d'attitude et de motivation effectuées au terme de la rencontre. Et pourtant, rentrées chez elle, les ménagères se comportèrent exactement comme si elles n'avaient pas suivi la con-

⁹ Lewin K, Group decision and social change. Dans T. Newcomb, E. Hartley (Eds.), *Readings in Social Psychology*. New York : Holt, 1947.

férence. Face à ce douloureux échec, Lewin dut s'interroger sur ce qui pouvait bien relier les attitudes et les motivations à l'action. Il eut alors l'idée de tableer sur la décision et plus précisément sur une des propriétés maîtresses de la décision qu'il théoriserait bientôt en terme d'effet de gel. Une nouvelle stratégie fut alors testée. Lewin remplaça le conférencier par un animateur qui avait pour consigne de communiquer aux ménagères toutes les informations contenues dans la conférence avant de leur remettre les recettes ronéotypées. Mais il avait surtout pour consigne d'inciter les ménagères, au terme de la réunion, à prendre publiquement la décision de cuisiner des abats dans les prochains jours. Ainsi, furent-elles conduites à lever la main pour témoigner de leur décision. Ce petit acte, il est vrai réalisé au vu et su de tous, allait avoir une extraordinaire portée puisque 32 % d'entre elles servirent effectivement des bas morceaux. Dix fois plus qu'avec la stratégie persuasive, donc !

Lewin expliquera cette différence en avançant que le lien entre motivation et comportement, et a fortiori entre attitude et comportement, n'est pas direct. Il est par conséquent nécessaire de faire intervenir un maillon intermédiaire et ce maillon intermédiaire n'est autre, pour Lewin, que l'acte même de décision. La décision de se comporter de telle ou telle manière étant prise, elle va en quelque sorte geler l'univers des options possibles et conduire le décideur à rester sur sa décision. C'est cette adhésion à la décision prise que traduit la notion d'effet de gel. Ayant décidé, nous sommes liés à notre décision, en quelque sorte, prisonnier d'elle. C'est la raison pour laquelle les décisions que l'on prend, ou que

l'on parvient à nous faire prendre, nous engagent.

LA SOUMISSION LIBREMENT CONSENTIE

Les techniques qui permettent d'obtenir sans imposer ne manquent pas. Nous en avons, pour notre part, récemment recensé une bonne quinzaine¹⁰. Nous nous arrêterons à quatre d'entre elles : la technique du pied-dans-la-porte, celle de l'étiquetage, celle du toucher, celle enfin du mais vous êtes libre de.

LA TECHNIQUE DU PIED-DANS-LA-PORTE

On doit cette technique à deux chercheurs américains¹¹. Son principe est très simple : obtenir un peu avant de demander beaucoup. Dans une de leurs recherches, ils demandèrent à des ménagères de répondre au téléphone, à quelques questions, sur leurs habitudes de consommation. Il s'agissait, à proprement parler, de mettre un pied-dans-la-porte en obtenant un premier acte peu coûteux (acte préparatoire) avant d'en solliciter un second bien plus difficile à obtenir (comportement attendu). Quelques jours plus tard, en effet, les ménagères furent priées de bien vouloir recevoir chez elles, deux heures durant, dans le cadre d'une enquête sur la consommation des ménages, une équipe de cinq ou six hommes ayant toute liberté pour ouvrir tiroirs et placards. Les chercheurs constatèrent que leurs chances de voir accepter une telle requête étaient deux fois plus fortes en procédant ainsi, c'est-à-dire en recourant à la technique du pied-dans-la-porte.

Dans une autre recherche, ils obtinrent

¹⁰ Joule R.V et Beauvois J.L., 2002. Opus cit.

¹¹ Freedman J.L et Fraser S.C Compliance without pressure : the foot-in-the-door technique. *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 195-202, 1966.

des effets plus massifs encore. Il s'agissait cette fois d'inciter des personnes à accepter l'implantation dans leur jardin d'un grand panneau invitant les automobilistes à la prudence. Deux semaines avant de formuler une telle demande les chercheurs mirent un pied-dans-la-porte en les invitant à mettre sur le bord de leur fenêtre une toute petite pancarte (4 x 5 cm) sur le thème de la prudence au volant. Cette façon de procéder, qui table sur l'obtention préalable d'un acte préparatoire peu coûteux, leur permit de quadrupler le nombre de personnes qui, en définitive, acceptèrent l'implantation du panneau.



Dans ces deux recherches, rien ne différencie les personnes affectées aux conditions de contrôle des personnes affectées aux conditions de pied-dans-la-porte, rien sinon le fait d'avoir été amenées par les circonstances à réaliser un premier comportement aussi anodin que participer à une courte enquête téléphonique ou que mettre une minuscule pancarte sur sa fenêtre. Aussi, si les personnes des conditions de pied-dans-la-porte se montrent plus coopératives et mieux disposées à accéder à des requêtes incontestablement coûteuses, ce n'est pas parce que leur personnalité, leurs convictions ou leurs valeurs les portent naturellement à le faire, mais parce qu'elles ont été préalablement conduites à accepter une première requête de moindre coût.

Dans les deux recherches de pied-dans-la-porte qui viennent d'être évoquées, le comportement que l'on attend, fait l'objet d'une demande explicite : « Est-ce que vous accepteriez de recevoir notre équipe d'enquêteurs ? » ou encore « Est-ce que vous accepteriez de mettre ce panneau de sécurité routière dans votre jardin ? » Ce n'est pas le cas dans d'autres (pied-dans-la-porte avec demande implicite) dans lesquelles on se contente de créer les conditions susceptibles d'inciter la personne dont on recherche le concours à faire spontanément ce qu'on souhaite la voir faire, sans rien lui demander : aider une personne âgée à traverser la rue, porter la valise de quelqu'un, faire savoir à la personne qui vient de téléphoner qu'elle a oublié sa carte téléphonique dans la cabine, etc.

Dans une série de recherches réalisées à Aix-en-Provence, nous avons montré, qu'en tablant sur un pied-dans-la-porte avec demande implicite, il était relativement aisé d'augmenter la probabilité que des gens dans la rue ne s'approprient pas un billet de banque ne leur appartenant pas. L'une d'entre-elles¹² se déroule juste avant le passage à l'euro. Dans une ruelle, plutôt déserte, un passant perd 50 francs. 20 % seulement des témoins oculaires lui signifient sa perte, 80 % d'entre eux, donc, le laissant s'éloigner avant d'empocher l'argent.

Il suffit, toutefois, de peu de choses pour augmenter la probabilité que nos témoins réalisent l'acte citoyen recherché. Cette probabilité est doublée lorsqu'ils ont été préalablement amenés à rendre un petit service à un autre inconnu (donner un renseignement), elle est même triplée lorsque le service sollicité est un peu plus coûteux (faire une trentaine de mètres afin d'aider quelqu'un à retrouver son

¹² Joule R.V, (2001) cité dans Joule R.V et Beauvois J.L, Opus cit., 2002.

chemin). Ici encore, si certains aixois sont moins enclins que d'autres à empocher un billet de banque ne leur appartenant pas, ce n'est pas parce que leurs personnalités, leurs valeurs ou leurs attitudes sont différentes, mais bien parce qu'ils ont été conduits dans un premier temps à rendre un service. Tout se passe comme si ce premier service permettait à celui qui l'a rendu d'établir un lien entre ce qu'il a fait (en l'occurrence, donner un renseignement ou faire quelques pas pour aider une personne à retrouver son chemin) et ce qu'il est (ici : quelqu'un de serviable). Et quelqu'un de serviable ne rend-il pas service à quelqu'un qui en a besoin ? Justement, une opportunité se présente : voilà un passant qui perd de l'argent. On le sait maintenant, les aixois engagés réagissent comme il se doit. De là à se dire qu'ils sont honnêtes...

Imaginons qu'un chercheur fasse savoir, après coup, aux aixois ayant restitué le billet de banque qu'ils ont fait, sans le savoir, l'objet d'une observation : « Actuellement, dans le cadre d'une étude sur les comportements citadins, nous observons la façon dont les gens, dans les rues d'Aix-en-Provence, réagissent lorsqu'ils voient quelqu'un perdre de l'argent. Certains lui signalent sa perte, mais d'autres ne le font pas et préfèrent garder pour eux le billet. Vous faites partie des gens qui ont rendu le billet... Pouvez-vous me dire pourquoi ? ». Il y a fort à parier qu'on lui répondra sans la moindre hésitation : « Parce que je suis honnête, moi ! ».

En somme, la technique du pied-dans-la-porte nous a permis dans cette recherche de gagner sur deux registres.

1/ Elle nous a permis d'obtenir le comportement recherché (registre des comportements).

2/ À la différence de l'autorité et même de la persuasion, elle nous a permis d'obtenir ce comportement dans des conditions telles

que celui qui en est l'auteur ne peut en appeler qu'à ce qu'il est (quelqu'un de serviable, quelqu'un d'honnête) pour l'expliquer (registre des traits et des valeurs).

D'autres recherches montrent tout l'intérêt qu'il y a à aider les enfants, mais aussi les adultes, à s'approprier les traits et les valeurs recherchés en recourant à la technique de l'étiquetage.

LA TECHNIQUE DE L'ÉTIQUETAGE

Aix-en-Provence, un jour de marché. Un premier expérimentateur s'étant glissé dans la peau d'un touriste sollicite quelqu'un en train de faire ses courses. Il le prie de bien vouloir l'aider à se repérer sur un plan de la ville. Le service obtenu, l'expérimentateur a pour consigne d'aider son interlocuteur à établir un lien entre ce qu'il vient de faire et ce qu'il est en procédant à un étiquetage : « J'ai eu de la chance de tomber sur quelqu'un de bien comme vous ». Cette façon de procéder correspond, à proprement parler, à un pied-dans-la-porte avec étiquetage. Il s'agit d'un pied-dans-la-porte car la technique utilisée passe par l'obtention d'un acte préparatoire (aider quelqu'un à se situer sur un plan). Mais ce pied-dans-la-porte se double d'un étiquetage car l'expérimentateur favorise les attributions internes recherchées en appelant à ce que la personne est (en l'occurrence : quelqu'un de bien). Mais laissons là la terminologie et revenons sur le marché d'Aix-en-Provence. Dans la cohue, un second expérimentateur met dans la main de certaines personnes en train de faire leur course un billet de banque : « Tenez, je crois que vous avez oublié ce billet. » La probabilité qu'un aixois refuse de prendre de l'argent ne lui appartenant pas fut cinq fois plus forte que dans la condition de contrôle dans laquelle le second expérimentateur était le seul à intervenir. Elle fut deux fois plus forte que dans une situation de pied-

dans-la-porte sans étiquetage, dans laquelle le premier expérimentateur s'était contenté de remercier chaleureusement son interlocuteur pour le service qu'il venait de lui rendre.

Il est donc possible d'optimiser un pied-dans-la-porte en recourant à un étiquetage bien choisi, c'est-à-dire à un étiquetage mettant l'accent sur le trait ou les valeurs correspondant au comportement ultérieur recherché. Il va sans dire que quelqu'un de bien ne prend pas de l'argent ne lui appartenant pas.

Dans cette recherche¹³, c'est l'acte préparatoire (aider quelqu'un à se repérer sur un plan) qui fournit le prétexte à l'étiquetage « J'ai eu de la chance de tomber sur quelqu'un de bien comme vous ». Il ne faudrait toutefois pas croire que l'étiquetage perd son efficacité lorsqu'on l'utilise en l'absence de tout acte préparatoire. A titre d'exemple, des chercheurs¹⁴ sont parvenus à amener des élèves de 8 à 11 ans à ne pas jeter des papiers de bonbons sur le sol en recourant à un simple étiquetage au terme d'une leçon sur l'ordre et la propreté. Deux façons de procéder étaient, en fait, testées. Dans un cas, l'adulte rappelait au terme de la leçon qu'il fallait, évidemment, être propre et ordonné et, s'efforçait de persuader les enfants de se conformer désormais à cette exigence (condition de persuasion). Dans un autre, il se contentait d'un étiquetage du genre « Je vous connais bien, je sais que vous êtes des enfants propres et ordonnés ». Un peu plus tard les enfants avaient l'opportunité de manger des sucreries emballées, comme on l'imagine, dans du papier. En comptant le nombre de papiers de bonbons laissés sur le sol, les chercheurs

purent vérifier que la technique de l'étiquetage était bien, comme ils en avaient fait l'hypothèse, plus efficace que la persuasion.

Une autre recherche permet aux mêmes chercheurs de montrer qu'en matière de performance scolaire aussi (résultats obtenus à des exercices de mathématiques) l'étiquetage était une stratégie plus efficace que la persuasion, Les étiquetages utilisés étaient cette fois du type : « capables comme vous l'êtes ... » et du type « motivés comme vous l'êtes... ».

LA TECHNIQUE DU TOUCHER

Les recherches sur le toucher ne datent pas d'hier. Les chercheurs s'intéressent sérieusement aux effets du toucher depuis au moins le milieu des années 70. Dans l'une de leurs recherches¹⁵, les personnes qui pénétraient dans une cabine téléphonique avaient la bonne surprise de trouver sur la tablette quelques pièces de monnaie. Évidemment, comme l'aurait fait n'importe qui, elles utilisaient les pièces pour téléphoner ou, à tout le moins, les glissaient dans leurs poches en partant. Un peu plus loin un inconnu les interceptait : « N'auriez-vous pas trouvé quelques pièces de monnaie sur la tablette ? ». L'inconnu n'est autre, on s'en doute, qu'un expérimentateur. Une fois sur deux, il ne se contentait pas de cette sollicitation, purement verbale. Il touchait, en outre, le bras de son interlocuteur pendant une ou deux secondes. Ce contact physique lui permit d'augmenter significativement le taux de restitution des pièces oubliées. Qu'un simple contact puisse rendre les gens plus honnêtes pourra étonner. Il ne

¹³ Joule R.V, Tamboni F. et Tafani E. (2000) cité dans Joule R.V, Beauvois J.L, Opus cit., 2002.

¹⁴ Miller R.L, Brickman P. et Bolen D., Attribution versus persuasion as a means for modifying behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 31, 430-441, 1975.

¹⁵ Kleinke C. Compliance to requests made by gazing and touching experimentaters in fielf settings. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13, 218-223, 1973.

s'agit pourtant pas là d'une bizarrerie expérimentale. Ce phénomène a été observé dans des situations très différentes et à propos de comportements très variés. La célèbre université de Miami abrite, d'ailleurs, un institut de recherche qui lui est exclusivement consacré. Dans le seul domaine médical, des centaines de recherches attestent de l'intérêt qu'il y a à toucher celles et ceux dont on souhaite infléchir les comportements. Ainsi, les pensionnaires touchés se nourrissent mieux que ceux qui ne le sont pas, les patients touchés respectent mieux les prescriptions médicales que les autres, etc. Initialement mis en évidence aux Etats Unis, dans une culture de « non-contact », le phénomène de toucher ne perd rien de sa vigueur en France, un des pays latins où les gens se touchent le plus. Un chercheur français¹⁶ a, par exemple, constaté qu'on avait deux fois plus de chance d'obtenir d'un quidam une pièce de monnaie en lui touchant le bras au moment de notre requête. Dans une autre recherche, il a pu observer¹⁷ que le même contact physique (toucher du bras), durant une séance de travaux pratiques, permettait à un enseignant de pratiquement tripler la probabilité que ses élèves se rendent volontairement au tableau pour corriger un exercice. Cette dernière recherche s'inscrit dans la tradition des recherches américaines qui montrent qu'un enseignant peut aider un élève à améliorer ses performances scolaires en recourant à un simple contact physique.¹⁸

LA TECHNIQUE DU « MAIS VOUS ÊTES LIBRE DE »

Il a été récemment montré, qu'en appelant explicitement au sentiment de liberté, on pouvait amener les gens à faire ce qu'ils n'auraient pas fait d'eux-mêmes. A titre d'exemple, le recours à la technique du « mais vous êtes libre de » a permis à des chercheurs¹⁹ de multiplier par 4 leur chance de se voir offrir de l'argent par un inconnu. La technique est pourtant d'une simplicité enfantine. Après avoir formulé une requête donnée (ici : « Excusez-moi, auriez-vous un peu de monnaie pour prendre le bus ? »), on utilise une formule comme : « Mais vous êtes libre d'accepter ou de refuser. » Et dans cette recherche, les donateurs se montrèrent plutôt généreux puisqu'ils donnèrent une somme correspondant à peu près au prix d'un ticket de bus, deux fois plus que les personnes sollicitées en faisant l'économie de la technique du « mais vous êtes libre de ».

D'autres recherches conduites par les mêmes chercheurs²⁰ montreront, qu'en tablant sur cette technique, on pouvait même augmenter la probabilité que des internautes visitent un site Web. Là encore, ce n'est pas bien compliqué. Il suffit de remplacer « cliquez ici » par « vous êtes libre de cliquer ici ».

¹⁶ Guéguen N. King of touch, gender and compliance to a request : A pilot study. *Studia Psychologica*, 44, 167-172, 2002.

¹⁷ Guéguen, Encouragement non verbal à participer en cours : l'effet du toucher. *Psychologie et Education*, 51, 95-10, 2002

¹⁸ Steward L. et Lupfer M. Touching as teaching : The effect of touch on students' perceptions and performance. *Journal of Applied Social Psychology*, 17, 800-809, 1987.

¹⁹ Guéguen N. et Pascual A. Evocation of freedom and compliance : the «but you are free of...» technique. *Current Research in Social Psychology*, 5, 264-270, 2000.

²⁰ Guéguen N., LeGouvello J., Pascual A., Morineau T., Jacob, Request solicitation and semantic evocation of freedom : An evaluation in a computer-mediated communication context. *Perceptual and Motor Skills*, 95, 208-212, sous presse.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ENGAGEMENT

C'est dans *la psychologie de l'engagement*²¹ qu'il convient de rechercher l'assise théorique sur laquelle reposent les principales techniques permettant d'obtenir sans imposer.

Gardons en mémoire que c'est la situation qui, en fonction de ses caractéristiques objectives, engage ou qui n'engage pas l'individu dans ses actes.

DÉFINITION DE L'ENGAGEMENT

« *L'engagement correspond, dans une situation donnée, aux conditions dans lesquelles la réalisation d'un acte ne peut être imputable qu'à celui qui l'a réalisé.* » (Joule et Beauvois, 1998, p. 60).

LES EFFETS DE L'ENGAGEMENT

- *Sur le plan cognitif*, l'engagement débouche sur une consolidation des attitudes, et sur une plus grande résistance au changement (effet de gel), il peut même déboucher sur un meilleur ajustement de l'attitude à l'acte réalisé (effet de rationalisation).

- *Sur le plan comportemental*, l'engagement débouche sur une stabilisation du comportement et sur la réalisation de nouveaux comportements allant dans le même sens (effet de pied-dans-la-porte par exemple).

Aussi, la psychologie de l'engagement propose-t-elle un éclairage théorique différent de certains processus psychologiques (appropriation, rationalisation, ou au contraire rejet, extrémisation, etc.) en jeu dans les organisations, processus susceptibles de favoriser le changement ou, au contraire de le freiner.

COMMENT OBTENIR UN FORT ENGAGEMENT ?

On peut obtenir un fort engagement en jouant sur plusieurs facteurs, dont les principaux sont :

- Le contexte de liberté dans lequel l'acte est réalisé : un acte réalisé dans un contexte de liberté est plus engageant qu'un acte réalisé dans un contexte de contrainte.

- Le caractère public de l'acte : un acte réalisé publiquement est plus engageant qu'un acte dont l'anonymat est garanti.

- Le caractère explicite de l'acte : un acte explicite est plus engageant qu'un acte ambigu.

- L'irrévocabilité de l'acte : un acte irrévocable est plus engageant qu'un acte qui ne l'est pas.

- La répétition de l'acte : un acte que l'on répète est plus engageant qu'un acte qu'on ne réalise qu'une fois.

- Les conséquences de l'acte : un acte est d'autant plus engageant qu'il est lourd de conséquences.

- Le coût de l'acte : un acte est d'autant plus engageant qu'il est coûteux (en argent, en temps, en énergie, etc.).

- Les raisons de l'acte : un acte est d'autant plus engageant qu'il ne peut être imputé à des raisons externes (par exemple : promesses de récompenses, menaces de punition et qu'il peut être imputé à des raisons internes (par exemple : valeurs personnelles, traits de personnalité).

POUR UNE COMMUNICATION ENGAGEANTE

Pris dans leur ensemble, les travaux réalisés dans le champ de la psychologie de l'engagement nous invitent à nous interroger

²¹ Joule et Beauvois (1998). Opus cit. et Joule et Beauvois (2002). Opus cit. Voir aussi : Kiesler C.A, *The psychology of commitment. Experiments linking behavior to belief*. New York, Academic Press, 1971.

sur les conditions d'optimalité des actions de communication, d'information ou de sensibilisation.



Nous avons vu, que les bonnes idées ne sont pas suffisantes pour voir les gens modifier leurs habitudes. Mais nous avons vu aussi qu'il suffit parfois de peu de choses - en l'occurrence d'un ou de quelques actes préparatoires bien choisis - pour les voir passer des idées aux actes. C'est la raison pour laquelle nous avons le sentiment que les campagnes de communication pourraient gagner en efficacité en négligeant moins les actes préparatoires à obtenir de la cible. L'enjeu n'est pas mince puisqu'il s'agit de lui conférer un statut d'acteur et plus seulement un statut de récepteur. D'un point de vue pratique, conférer à la cible un statut d'acteur revient à l'amener à réaliser des actes préparatoires engageants « inconsistants » avec les influences ultérieures auxquelles on souhaite qu'elle résiste (incitation à l'usage de drogues ou incitation à la haine raciale, par exemple) et au contraire à l'amener à réaliser des actes engageants « consistants » avec les influences ultérieures auxquelles on souhaite qu'elle soit sensible (messages éducatifs ou préventifs, par exemple).

Aussi, si dans une action de communication,

les questions centrales à traiter restent bien sûr : « quelles sont les bonnes informations à transmettre ? », « quels sont les meilleurs arguments à mettre en avant ? », « quels sont les meilleurs canaux, outils, supports et médias ? », etc., il s'en rajoute une autre dont la prise en compte est déterminante : « quel(s) acte(s) préparatoire(s) doit-on obtenir de la part de celles et de ceux dont je recherche le concours ? ». C'est la prise en compte de cette dernière question qui, en dotant la cible d'un statut d'acteur, distingue une démarche de communication « engageante » d'une démarche de communication « classique » (cf. notamment, Joule, Py, et Bernard, 2004).

En somme, en matière de communication, la question à se poser, lorsqu'on recherche des effets comportementaux ne doit pas se limiter, comme on le fait traditionnellement, à : « qui dit quoi, à qui, dans quel canal et avec quel effet ? » Elle doit plutôt être : « qui dit quoi, à qui, dans quel canal, en lui faisant faire quoi et avec quel effet ? »

PROMOUVOIR L'ECOCITOYENNETE

Les deux expériences pilotes que nous souhaiterions évoquer en guise d'exemples visent à promouvoir de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements en matière de maîtrise de l'énergie et de protection de l'environnement.

A L'ÉCHELLE DE L'ÉCOLE

La première a été conduite dans 11 écoles primaires de l'Académie des Alpes-Maritimes²². Elle a été mise en œuvre dans le cadre d'un partenariat avec le Service Environnement et Energie de la Région Provence-Alpes-Côte

²² dans le cadre du projet européen ALTENER.

d'Azur. Le but était de promouvoir des comportements éco-citoyens chez les élèves de 9-10 ans et chez leurs parents. Elle s'est déroulée durant l'année scolaire 2002-2003. Elle a concerné 700 familles et impliqué 28 enseignants. Les enseignants ne se contentaient pas durant l'année scolaire d'informer (leçons, documentations, etc.) et de convaincre les élèves de la nécessité de protéger l'environnement et de mieux maîtriser l'énergie. Ils obtenaient aussi de leurs élèves durant l'année des actes préparatoires (un par mois environ). Le premier acte préparatoire consistait à effectuer une observation à l'école afin de noter « ce qui est bien » et « ce qui l'est moins » en matière d'économie d'énergie et de protection de l'environnement. Le deuxième acte préparatoire consistait à effectuer une observation à la maison, chaque élève devant noter les habitudes familiales qui pourraient être changées sans que cela soit gênant pour personne. Le troisième acte préparatoire consistait à remplir, avec l'aide de ses parents, afin évidemment de les impliquer aussi (premier acte préparatoire pour les parents), un long questionnaire sur le thème des économies d'énergie à la maison. Le quatrième acte préparatoire pour les enfants (et le deuxième pour les parents) consistait à mettre un autocollant en faveur de la protection de l'environnement sur le réfrigérateur familial, etc.

Comme on s'en doute, chaque acte préparatoire s'accompagnait d'un travail de mise en commun durant la classe. Il y avait d'abord une mise en commun des observations effectuées par les enfants à l'école, puis une mise en commun de celles effectuées à la maison. Les questionnaires remplis en famille étaient dépouillés et analysés collectivement par les enfants. Les réactions suscitées au sein de chaque famille par la pose de l'autocollant

sur le réfrigérateur étaient commentées par chaque élève devant ses pairs.

A la fin de l'année scolaire chaque élève était invité par l'instituteur à s'engager publiquement et par écrit à modifier une de ses habitudes, par exemple : prendre une douche plutôt qu'un bain ou ne plus laisser couler l'eau en se brossant les dents. Chaque élève devait ensuite informer ses parents de son engagement et les inviter à prendre, à leur tour, un engagement précis, par exemple : ne plus prendre la voiture pour les très courts trajets ou remplacer une ampoule ordinaire par une ampoule basse consommation. Ces engagements se concrétisaient par la signature de deux bulletins d'engagement : celui de l'élève que l'enfant signait seul en classe, et celui de la famille que l'élève et chacun de ses parents devait signer à la maison.

Le bilan est très encourageant. Dans des proportions très élevées (jusqu'à 100% dans certaines classes), élèves et parents d'élèves se sont engagés, par écrit, à réaliser des actes précis susceptibles de se traduire par une baisse de la consommation énergétique. De nombreuses recherches montrent que les engagements, ainsi signés, ont de fortes chances d'être tenus (cf. notamment dans le domaine de l'environnement : Katzev & Wang, 1994 ; Pallack, Cook & Sullivan, 1980 ; Wang & Katzev, 1990, pour une synthèse sur les effets à long terme de l'engagement voir : Girandola & Roussiau, 2003). On voit mal, d'ailleurs, comment des parents qui viennent de s'engager par écrit à la demande de leur fille, ou leur fils, à remplacer une ampoule ordinaire par une ampoule basse consommation pourraient ne pas le faire, ne serait-ce que pour des raisons d'exemplarité ou pour ne pas prendre le risque de se voir reprocher par leur enfant de ne pas tenir leur promesse.

Par ailleurs, la dynamique enclenchée par la démarche a débouché sur des actions comme : le remplacement d'ampoules à incandescence par des ampoules basse consommation dans certaines écoles, la mise en place de tri sélectif pour les papiers de classe dans d'autres écoles. Enfin, les élèves de plusieurs classes ont pris l'initiative d'adresser au maire des courriers pour lui demander, par exemple, de faire installer des minuteries pour l'éclairage des couloirs ou d'améliorer la sécurité des accès piétons à l'école, autant d'actions qui ont permis aux élèves de faire l'expérience de la citoyenneté et, par delà, de s'approprier les valeurs citoyennes recherchées.

A L'ÉCHELLE D'UNE VILLE

La seconde expérience pilote visait à promouvoir l'éco-citoyenneté à l'échelle d'une ville. Comme la précédente, elle a été mise en œuvre dans le cadre d'un partenariat avec le Service Environnement et Energie de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle a été réalisée en 2002 dans une ville de moyenne importance des Alpes-Maritimes. Sur la base du volontariat un collectif de personnes « relais » a été constitué. Il s'agissait d'élus, de responsables d'institutions locales, d'enseignants, d'animateurs d'associations et de commerçants de la ville concernée. Chaque personne relais avait la responsabilité d'enclencher une action précise en faveur de la protection de l'environnement en impliquant le plus de monde possible, dans le cadre qui était le sien (école, centre aéré, maison des jeunes et de la culture, clubs sportifs, association de locataires et de propriétaires, etc.). Toutes ces actions, qui sont autant d'actes préparatoires, étaient rendues visibles lors d'une journée de créations événementielles, afin que chacun sache et voit ce que les autres avaient fait con-

crètement. Cette journée, programmée un dimanche, était l'occasion de diverses manifestations (expositions, débats avec les élus, etc.). Elle était aussi, et surtout, l'occasion d'obtenir des engagements concrets de la part des habitants qui étaient invités à signer, en famille, un bulletin d'engagement. Parents et enfants choisissaient l'engagement qu'ils souhaitaient prendre dans une liste d'une dizaine d'engagements possibles. Chaque bulletin d'engagement signé était symbolisé par un soleil qui était immédiatement accroché sur un grand filet tendu sur la place de la mairie. Un simple coup d'œil sur le filet, permettait ainsi de suivre la progression du nombre d'engagements pris tout au long de la journée. Plus de 500 engagements furent ainsi signés durant cette seule journée ! De quoi être optimiste, quand on sait, que les engagements à faire tel ou tel acte précis ayant fait l'objet d'une signature sont particulièrement efficaces et perdurent dans le temps.



ROBERT-VINCENT JOULE
 Directeur du Laboratoire de
 psychologie sociale
 (Université de Provence)

FRANÇOISE BERNARD
 Centre de Recherche sur les Pratiques de
 Communication et de Médiation
 (Université de Provence)

JEAN LAGANE
 Centre de Recherche sur les Pratiques de
 Communication et de Médiation
 (Université de Provence)

ANDRÉ MICOUD

DIRECTEUR DU CENTRE DE RECHERCHE
ET D'ÉTUDES SOCIOLOGIQUES APPLIQUÉES DE LA LOIRE

« FAIRE FAIRE DES GESTES QUI RESPECTENT
L'ENVIRONNEMENT ? FAIRE RÉSENTIR, FAIRE
COMPRENDRE, FAIRE OBEÏR ».

Nous ne nous étions pas concertés avec Monsieur Joule, mais je crois que je vais pouvoir un peu développer ce qu'il a regretté n'avoir pas eu le temps de faire : à savoir prendre en compte cette question du sens. Je pense que nos deux interventions vont être assez complémentaires.

Eduquer à l'environnement de telle sorte qu'il en découle des engagements dans des pratiques concrètes, c'est la question qu'on m'a posée. Mais formulée de cette manière cette question pose deux problèmes à mon avis, et un peu rapidement dit. D'une part parce que dans un contexte éducatif les comportements ne peuvent être saisis qu'au niveau individuel, on espère ensuite qu'ils vont faire masse. On a vu comment, par exemple, par le lien avec les parents ou avec les collectivités territoriales on peut espérer faire s'élargir le concernement. Et d'autre part parce qu'obtenir des comportements de la part d'autrui débouche inmanquablement sur le problème éthique de la possible manipulation de l'autre.

Une problématique sociologique peut permettre peut-être de prendre ces deux problèmes d'une autre façon : c'est celle qui consistera à porter son effort sur le sens collectif que les personnes donnent à leurs pratiques, qui va leur permettre de pouvoir en répondre.

Quand on est responsable, étymologiquement ça veut dire : « je peux en répondre ». Et il me semble, pour dire un petit peu ce qui va faire le fil de mon propos, que ce n'est que dans la mesure où nous nous considérons comme des êtres vivants, donc en relation de séparation et de dépendance (l'être vivant c'est un être qui est en relation à la fois de séparation et de liaison) avec le monde biophysique qui nous environne que la situation pourra évoluer. J'appelle ce monde « biophysique » pour ne pas dire « naturel » parce que le mot « naturel » est trop connoté positivement. En effet, quand je suis dans un environnement tel que celui-ci (un centre de congrès), je suis quand même un être vivant qui réagit, même si mon environnement n'est pas naturel, il est fortement artificiel, mais c'est un monde biophysique. Donc ce n'est qu'à la mesure que l'on se considère comme des êtres vivants que nos pratiques peuvent être appréciées à cette aune et prendre un sens dans ce contexte.

Comme on l'a vu précédemment, faire que les pratiques respectueuses de l'environnement se développent dépend donc, à mon avis, de la présence, ou mieux de la prégnance même de ce monde biophysique, et de la conscience de notre responsabilité à cet endroit. Les opérations de sensibilisation que l'éducation à l'environnement utilise beaucoup (et retenez bien que le terme de sensibilisation précisément fait appel à nos sens, parce que nous sommes des êtres vivants dotés de l'ouïe, de l'odorat, de la vue etc...) en mettant les humains en situation d'immersion dans ce monde les éduquent à la sensibilité. Cette sensibilité peut susciter des émotions : les possibles traductions de ces émotions en sentiments vont agir dans le sens d'une prise de conscience, qui, quant à elle, nécessite le recours à l'explication rationnelle à la recherche d'information. Enfin, quand ces émotions, ces sentiments, ainsi que les prises de conscience raisonnées sont déjà obtenus, encore faut-il que les nouvelles pratiques qu'ils appellent soient aussi accompagnées et confortées socialement, juridiquement, sinon elles resteront toujours marginales.

Le point principal, me semble-t-il, c'est que dans **notre culture moderne** (dans laquelle nous sommes tombés quand nous étions petits), occidentale, industrielle, **le monde biophysique n'existe pratiquement que sous le statut d'objet de notre maîtrise**. Vouloir dominer et dompter la nature grâce aux possibilités qu'offrent les sciences et les techniques, cela « bien entendu » pour libérer l'humanité de tous ses malheurs, est une des valeurs fondamentales de notre identité.



C'est celle qui caractérise notre modèle, notre forme de vie. Ce modèle, nous avons pensé qu'il était universel et c'est ainsi que nous l'avons exposé et exporté comme le meilleur des modèles par rapport à toutes les autres formes de vie sur la planète (en l'appelant même la « civilisation »). Nous nous identifions à ce modèle dans lequel le monde biophysique est l'objet de notre maîtrise. Ainsi, nous demander d'adopter des pratiques qui reviennent au contraire à intégrer ce monde biophysique dans nos formes de vies, à tenir compte de lui et de ses contraintes c'est, d'une façon fondamentale, s'opposer à ce qui constitue l'essentiel de nos sociétés.

Pour replacer dans un contexte un peu plus large cette intention qui nous préoccupe de faire changer les comportements de nos contemporains, dans un sens plus responsable vis-à-vis de l'environnement, je pense qu'il est nécessaire de comprendre de façon plus générale comment une société donnée peut en arriver à changer ses fondamentaux, sans pour autant s'écrouler sur elle-même. Voilà le problème devant lequel nous sommes. Si vous préférez, comment faire que notre société change sans abandonner la totalité de ce qui fait son identité-dans-le-temps. Entre, d'une part des projets utopiques d'un monde radicalement nouveau qui ne peuvent pas avoir lieu (on les connaît, ils sont fort sympathiques mais complètement irréalisables) et, d'autre part, la défense idéologique qui va prétendant que le monde ne peut pas être autre que ce qu'il est (ça ce sont les économistes qui nous le répètent tous les jours), **l'histoire réelle est là pour nous montrer qu'il y a une**

autre voie possible, qui est celle du processus permanent de déconstruction et de reconstruction symbolique, qui dit quel est le sens du monde dans lequel nous vivons et qui en même temps entraîne le changement de l'identité des êtres qui vivent dans ce monde. Ce processus, que j'appelle (avec d'autres) le processus de la construction symbolique d'une société par elle-même, comment peut-il être décrit ? Je vous propose de le détailler en trois types d'opérations qui sont fortement articulées entre elles, trois types d'opérations symboliques de construction du sens, qui disent en même temps ce qu'est le monde et qui nous sommes.

Je vous propose un modèle schématique, donc forcément réducteur (parce qu'un groupement humain c'est compliqué à comprendre) du processus de construction de la « société » qui est celui qui va fabriquer un monde (comme une collection d'objets) et, en même temps, qui va dire ce que sont les groupements humains, les collectifs correspondant à ce monde.

VOILÀ LES TROIS OPÉRATIONS

Un travail de figuration, un travail de conceptualisation et un travail d'authentification.

Ces trois types d'actions vont nous faire considérer le monde comme une collection d'objets et vont nous dire ce qui fait de nous des entités collectives.

La figuration est l'activité qui consiste à produire des figures. Des figures vous en connaissez tous de deux types : des figures iconiques, c'est-à-dire des images, des logos, des représentations imagées, mais ça peut être aussi des figures de style, c'est-à-dire des expressions (par exemple « agriculture biologique » c'est une figure de style, un quasi oxymore, « développement durable » est une

figure aussi, « biodiversité », « patrimoine de l'humanité », j'en fais la collection alors je peux en énumérer beaucoup)... Ce sont des expressions nouvelles qui sont apparues depuis une trentaine d'années et qui, à mon sens, sont des symptômes qui témoignent de ce que notre représentation du monde, notre construction symbolique est en train de changer. C'est donc intéressant de savoir d'où elles viennent, comment elles se promènent, comment elles circulent. Cette première activité de figuration s'adresse à nous en tant qu'**êtres sensibles** : nous sommes sensibles aux figures, aux images : « si je vois un drapeau français brûler, ce n'est qu'une image, mais j'y suis pourtant sensible, et si je vois la représentation d'un petit animal sauvage pris dans un piège, ma sensibilité est mise en émoi, je suis touché ». Ainsi, la figuration nous touche en tant que nous sommes des êtres sensibles.

La conceptualisation, deuxième type d'activité, c'est l'explication qui nous convainc en tant que nous sommes des **êtres rationnels**, que nous ne sommes pas seulement des êtres vivants, mais que nous sommes des êtres qui veulent comprendre, qui veulent expliquer. La conceptualisation fabrique des concepts.

L'authentification. C'est un vocabulaire que j'emprunte aux notaires pour qui il y a deux types d'actes : les actes sous seing privé et les actes authentiques. Un acte authentique c'est un « acte qui fait foi en vertu des formes légales dont il est revêtu », c'est un papier avec un coup de tampon. Donc là c'est une activité de symbolisation qui s'adresse à nous en tant qu'**êtres sociaux** liés par des obligations les uns envers les autres. L'activité d'authentification consiste à produire des catégories juridiques qui vont s'imposer à tous, par exemple un « arrêté de biotope ».

UN MODÈLE SCHÉMATIQUE

Quel monde ?	Le processus de construction symbolique de la « société »			Quels groupements humains ?
des collections d'objet	Figuration	Conceptualisation	Authentification	aux entités collectives
	Objet emblématique	Disciplines scientifiques	Moyens pratiques et juridiques	
	Faire ressentir	Faire comprendre	Faire obéir	

C'est quand il y a ces trois types d'action en même temps, intriquées les unes dans les autres, que nous changeons la représentation symbolique que nous nous faisons du monde et que nous changeons nous même la représentation de qui nous sommes. Dans le tableau ci-dessus, j'ai rassemblé les objets opérateurs, les emblèmes, les figures, les disciplines scientifiques et les moyens pratiques et juridiques.

Ainsi, dernière ligne de mon tableau schématique, pour « faire-faire » des gestes il faut **faire ressentir, faire comprendre et faire obéir**.

Quelques exemples de passage d'un monde à l'autre.

- Quand le Monde dans la chrétienté était un « ici-bas » par rapport au Paradis, les êtres humains étaient des « enfants de Dieu ». Nous nous représentions le monde comme ça, nos ancêtres se représentaient le monde comme ça, et l'économie c'était l'économie du Salut des âmes : il fallait gagner le ciel, il ne fallait pas gagner de l'argent mais gagner le ciel, voilà ce qui commandait le fonctionnement

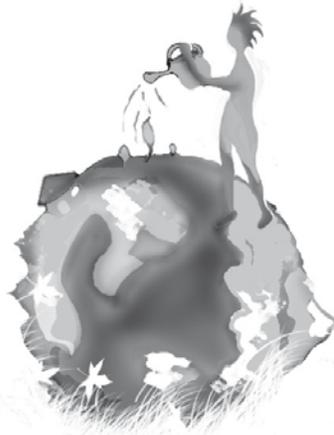
d'une société médiévale.

- Quand le Monde était un ensemble de « royaumes », les êtres humains étaient des « sujets du prince », après les guerres de religion notamment, « Cujus regio ejus religio : Tel prince, telle religion », le sujet devait avoir la religion de son prince.

- Quand le Monde est constitué d'Etats-Nations, les êtres humains sont des citoyens. Je vous rappelle que le vrai titre de la Déclaration des Droits de l'Homme, c'est la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, on l'oublie toujours. Ce qui voulait dire qu'à l'époque, si vous n'étiez pas citoyen d'un Etat ce n'était pas très bon pour votre matricule, parce que vous n'étiez qu'un apatride, c'est-à-dire quelqu'un qui n'avait aucun droit. Les premières associations internationales ont été créées pour s'occuper des hommes qui n'étaient pas des citoyens, donc qui n'avaient pas de droits.

- Et quand le Monde est un « grand marché », les êtres humains (je n'ai pas dit qu'ils étaient des marchandises), sont des « Homo Economicus », considérés seulement en tant qu'ils sont des producteurs, des consommateurs, des travailleurs...

- Et quand le monde est une biosphère ? Puisque aujourd'hui c'est ça, le monde est une biosphère. A propos des figures, juste entre parenthèses, si vous prenez par exemple tous les journaux d'écologie ou d'environnement, la plupart d'entre eux transforment la lettre « O » d'environnement ou d'écologie en une représentation de la mapemonde, de la biosphère. La figuration agit sans passer par le jugement, en court-circuitant les neurones de la compréhension. Un psychanalyste a écrit « nous sommes sujet aux images », ce qu'il faut comprendre comme nous y sommes « assujettis ». Quand vous ouvrez un journal d'écologie, avant même d'avoir rien lu du tout, vous savez que si l'on dit écologie ou environnement, l'échelle pertinente c'est la biosphère. Alors quand le Monde est une « biosphère » donc, les êtres humains sont des « êtres vivants parmi d'autres », qui doivent vivre avec des ressources non renouvelables, sur une planète qui ne peut pas tout absorber. Ce monde comme une biosphère est en train d'être construit comme tel, on le voit sous nos yeux en train de se construire, et les conventions internationales sont en train petit à petit de faire entrer cette représentation dans les catégories normatives, juridiques qui peu à peu contraignent les ensembles régionaux, contraignent les Etats, et même les villes (qui s'y mettent avec un agenda 21 etc.).



ser les gestes en faveur de l'environnement ». Eh bien, si vous m'avez suivi,

1) **Faire ressentir**, par tous les moyens qui permettent de toucher l'être humain en tant qu'il est un être vivant sensible : l'imprégnation qui joue sur tout ce dont notre éducation moderne nous a séparés. Quand nous étions essentiellement des êtres qui vivions dans un monde rural, cette présence, cette prégnance du monde biophysique allait de soi. Plus nous vivons dans des milieux artificialisés, désordonnés, toujours éclairés, plus nous devenons étrangers aux saisons, aux distances, au froid, à la faim, etc. Donc pour retrouver ces éléments, il faut bien incorporer cette dimension d'être vivant qui n'est pas évidente à retrouver, ainsi, la sensibilisation à l'environnement est toujours nécessaire. Encore une fois je dis que ces trois « faire ressentir, faire comprendre et faire obéir » doivent se tenir ensemble, sinon on a beaucoup d'exemples où, quand il n'y a que l'une ou l'autre des opérations, ça ne marche pas.

2) **Faire comprendre**. Là encore nos contemporains ne sont pas des idiots, faire comprendre par tous les moyens qui peuvent les convaincre en tant qu'êtres vivants rationnels capables de comprendre, de conceptualiser, d'argumenter. Là ce qu'il faut savoir aussi c'est que nos contemporains sont de plus en plus formés, ils ont de plus en plus de moyens à leur disposition pour s'informer, avec Internet notamment, ce qui fait que les citoyens deviennent de plus en plus des citoyens ex-

QUEL « FAIRE-FAIRE » ALORS ?

Parce que tel est bien notre thème : « favori-

perts, il ne faut pas leur raconter des bobards. Une éducation qui serait par trop militante est risquée, si jamais un auditeur s'aperçoit qu'on lui a un peu « bourré le crâne », il risque d'être définitivement perdu pour la cause. Là ce sont les disciplines scientifiques qui sont directement concernées, le problème qui se pose à nous c'est de savoir jusqu'où nous sommes engagés, jusqu'où nous sommes objectifs...

3) **Faire obéir**, par tous les moyens qui permettent de contraindre un être humain en tant qu'il est un être vivant social, qui est lié par les obligations vis-à-vis d'autrui, des institutions collectives et des principes. Mais ça peut être aussi des moyens techniques, vous savez par exemple les gendarmes couchés sur la route, à côté des écoles, qui obligent les conducteurs qui ne veulent pas se taper la tête au plafond ou abîmer leurs amortisseurs à ralentir quand ils arrivent près de l'école. Il y a aussi un certain nombre de dispositifs sociotechniques qu'il faut imposer, là précisément, contre les lobbies de l'automobile. Tous ces moyens sont essentiellement des moyens juridiques, normatifs, réglementaires : à un moment les protecteurs de l'environnement ont beaucoup insisté là-dessus, ils faisaient des contentieux juridiques une de leurs armes principale. Encore une fois c'est une des formes d'action, mais si elle n'est pas associée aux deux autres, elle ne fonctionne pas.

VERS QUEL ÉCO-CITOYEN ?

Si nous sommes des êtres vivants sensibles, rationnels et sociaux qui vivons dans un monde que l'on considère maintenant comme une biosphère dont nous devons prendre conscience, nous formons une nouvelle communauté. Nous ne sommes plus des enfants

de Dieu, nous sommes des éco-citoyens, avec un trait d'union, ce qui veut bien dire que la seule catégorie de citoyenneté, en ce qu'elle est rattachée à une forme juridico-politique territoriale des Etats, n'est plus pertinente en elle-même : d'ailleurs, les nuages de Tchernobyl ne s'arrêtent pas à la frontière. A nouvelle communauté, nouvelle sensibilité collective, mais ça ne se passe pas d'un jour à l'autre. Par rapport à une sensibilité économique qui va parler d'emploi, de confort matériel, de réduction de la pauvreté, cette sensibilité collective écologique ne va pas être tout de suite admise. Les premiers qui sont plus sensibles à ce monde vivant, on va se moquer d'eux, on va dire « ils veulent retourner à la bougie, ils mangent des carottes crues... ». Cette nouvelle sensibilité collective va s'accompagner d'une nouvelle problématisation des questions sociales et politiques. Je travaille là-dessus depuis 30 ans, et ce n'est que maintenant que les journaux ont une rubrique « environnement », une rubrique régulière sur les questions politiques d'environnement. Donc cette problématique rentre sur l'agenda politique. Il y a aussi des nouvelles solidarités humaines qui émergent, le réseau des liens que nous avons entre nous (à propos de la ressource en eau par exemple), ce sont aussi les questions du Nord et du Sud, des questions nouvelles qui bouleversent complètement la géopolitique.

Question sociale et question environnementale ? Je suis sociologue, et dans ma communauté de sociologues, nous sommes très peu nombreux (en France parce que ce n'est pas le cas dans d'autres pays), à nous intéresser à ce changement qui est en train d'affecter notre monde, au lien entre la question sociale et la question environnementale.

La question sociale au 19^e siècle a commencé par mobiliser des philanthropes et

des utopistes sociaux. Les premiers qui ont problématisé la question sociale en tant que telle, moi je dirais que c'étaient des proto-écologistes. Pourquoi ? Parce que c'étaient des médecins, qui les premiers ont vu les conditions d'hygiène déplorables des ouvriers et qui se sont intéressés à la reproduction de la force de travail en disant « il ne faut pas que les enfants travaillent parce que cela ne fera pas des travailleurs après, il ne faut pas que les mères travaillent parce qu'elles vont faire des enfants chétifs... ». Donc dans ce monde de l'industrialisation, la question sociale a été problématisée par des médecins hygiénistes qui ont été sensibles les premiers à l'état de santé des populations. On pourrait dire que l'hygiénisme du 19^e a été le début de la prise de conscience écologique. Après il y a eu les sociologues, mes ancêtres, qui se sont efforcés de faire la théorie scientifique de cette question sociale, qui ont parlé des classes, de la domination. Et puis les mouvements socialistes enfin qui ont porté cette question sociale au niveau politique. D'ailleurs Durkheim, fondateur de la sociologie en France, allait passer ses samedis et dimanches dans les Ecoles normales pour convaincre, comme aujourd'hui les professeurs de SVT qui font du militantisme écologique...

Aujourd'hui, c'est à la question vitale que sont sensibles les **écologues** (pour aller vite) : manger normalement, réduire son empreinte

écologique, préférer les transports en commun, éviter les produits chimiques... Les **écologues** et autres spécialistes quant à eux cherchent à expliquer scientifiquement, donc ils vont introduire les concepts d'écosystème, de rétroaction, ils vont rationaliser cette nouvelle représentation du monde. Et enfin, les **mouvements écologistes politiques** essaient de faire prendre conscience de tous ces problèmes par les décideurs politiques. Les trois types d'action : la sensibilisation, la rationalisation et l'institutionnalisation sont donc en cours simultanément (et parfois mises en œuvre par les mêmes personnes).

La question sociale a débouché sur le droit social. Au début il n'y avait rien : quand une machine à vapeur explosait en faisant des morts on disait « bah oui, on ne fait d'omelette sans casser des œufs, c'est le Progrès » et puis les travailleurs se sont organisés, ils ont monté des syndicats, ils ont protesté, et petit à petit on a trouvé les moyens collectifs de vivre ensemble : ceux qui travaillent et ceux qui font des profits. De la même manière, ces trois types d'actions : de sensibilisation, d'argumentation et d'institutionnalisation ont déjà débouché sur le droit environnemental. C'est parce que des gens ont milité pour les droits sociaux qu'on a un droit social, et c'est parce que des gens militent pour l'environnement que l'on a un droit environnemental qui se développera...

DOMINIQUE BACHELART

MÂTRE DE CONFÉRENCES EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION,
RESPONSABLE DE LA LICENCE PROFESSIONNELLE MÉDIATION SCIENTIFIQUE ET ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT À L'UNIVERSITÉ DE TOURS

Je vais adopter ici un point de vue qui va être à la fois celui de quelqu'un qui travaille dans le champ des sciences de l'éducation, qui enseigne et forme de futurs médiateurs scientifiques éducateurs à l'environnement, et qui introduit avec des collègues spécialistes les théories de l'engagement dans le champ psychosocial. Je résonnerai aussi par rapport à une recherche-action qui m'a conduite à travailler dans la longue durée et à des niveaux d'engagements multiples autour de la transformation des pratiques de transhumance dans des zones de montagne confrontées à de nouvelles demandes écologiques. Et puis le troisième champ qui fonde un peu ma réflexion est celui de l'intérêt que j'ai pour l'écoformation et le répertoire d'actions qui, au long d'une éducation, va fonder une éco-genèse (la genèse d'un lien à l'environnement qui enracine et soutient des engagements pro-environnementaux) ce que je développerai cet après-midi dans l'atelier 1.

Avec ce fonds culturel, que je vous décris pour que vous fassiez un peu connaissance avec moi, je me suis posée un certain nombre de questions. La première question que je me suis posée c'est : pourquoi donc le Réseau Ecole et Nature s'intéresse-t-il aujourd'hui à la pédagogie de l'engagement ? Je n'ai pas encore de réponse (elle va venir de la salle plutôt que de moi), mais c'est pour moi une vraie interrogation. Au regard des pratiques du Réseau, des logos, des sites, des documents pédagogiques que vous produisez, l'orientation éducative me paraît peu centrée directement sur les « changements de comportements ». C'est assez général dans le secteur de l'éducation à l'environnement. Les travaux d'Yves Girault et Cécile Fortin-Debart dans leur « *État des lieux et des perspectives en matière d'éducation*

relative à l'environnement à l'échelle nationale » (2006) mettent en évidence, à l'école comme dans les pratiques associatives non formelles, une dominante de l'éducation « au sujet » de l'environnement : « L'éducation au sujet de l'environnement est la forme la plus courante. Elle repose sur le principe de l'acquisition de connaissances à propos d'un thème précis d'un point de vue pluridisciplinaire ou scientifique ». Si certaines pratiques évoluent cependant autour des économies d'énergie, de lutte contre les gaspillages, de gestion des déchets, de recherche de produits respectueux de l'environnement dans une approche de l'environnement comme « ressources à gérer », on peut se demander si le modèle dominant ne reste pas encore : si l'on informe bien les gens, ceux-ci vont

devenir plus conscients des problèmes environnementaux et par conséquent plus motivés à agir de façon responsable ? Ce modèle linéaire, on le sait bien, est en échec. Nous avons une très grande quantité d'informations sur le fonctionnement de la biosphère, nous avons une connaissance majeure des problèmes auxquels les écosystèmes sont confrontés, alors pourquoi ces milieux sont-ils néanmoins toujours ravagés ? Les citoyens et citoyennes avertis se sentent-ils responsables individuellement quant à d'éventuels changements climatiques ? Quelles sont les parades psychologiques auxquelles ils recourent pour justifier des écarts entre leurs discours et leurs actions lorsqu'on leur demande de modifier leurs modes préférés de vie et de consommation ? Faut-il plus d'informations pour que les gens prennent conscience que la situation est réellement critique ? Ont-ils la conviction ou non de pouvoir contribuer personnellement à l'amélioration des problèmes environnementaux ? L'information et le savoir ne suffisent pas, faut-il alors nous centrer sur l'inculcation des bons comportements ? Les connaissons-nous seulement ?

L'intérêt de cette rencontre sur « l'engagement » est d'interroger dans plusieurs dimensions, les multiples pratiques éducatives du Réseau. Il traduit probablement un changement de perspective qui se manifeste dans une manière globale de nommer l'urgence « d'agir » sur les questions environnementales, dans les programmes médiatisés autour d'écogestes, mais aussi dans les commandes institutionnelles qui évaluent de plus

en plus les actions aux changements de comportements qu'elles provoquent.

Je voudrais là identifier différents niveaux d'engagement auxquels nous sommes invités. L'éducation à l'environnement est « une vraie bonne cause », et nous sommes portés à favoriser l'adoption de « bons » comportements dans ce domaine. Mais il n'est pas si sûr que ça que nous ne soyons pas dans des dilemmes ou dans des positions qui vont nous mettre dans l'ambivalence. Je prendrais pour ça un exemple : chez moi, le Conseil général



lance tous les ans une opération d'éco-gestes qui vise au printemps à engager toutes les actions d'éducation à l'environnement à participer à une vaste opération de nettoyage des rives de Loire qui sont à l'évidence un « pied dans la porte » et une manière de sensibiliser les gens aux enjeux de ne pas laisser traîner leurs détritiques et ne pas déposer leurs vieux pneus sur les bords de Loire. Quand on regarde cette opération, si on

la voit du côté de l'éco-geste, elle est tout à fait favorable à l'environnement, mais elle est par ailleurs très perturbatrice pour le milieu puisqu'elle s'opère dans un moment où les milieux sont vulnérables et fragiles, où les mouettes rieuses, les sternes pierregarin, les gravelots sont en train de nicher et que l'on peut gravement compromettre la nidification en organisant cette opération de nettoyage. Il y a donc une réflexion à avoir sur les éco-gestes qui suppose toujours de pouvoir identifier les positions de dilemme dans lesquels nous allons nous trouver entre : changer les comportements des humains - changer leur relation fondamentale

avec le milieu - préserver les intérêts des milieux en veillant à n'être pas un agent bénéfique et un agent perturbateur simultanément.

UNE ANALYSE À MULTI-NIVEAUX

A travers les pratiques des réseaux (peut-être faudra-t-il réexaminer très finement le type d'actions éducatives dans lequel vous êtes engagés), on trouve des niveaux d'engagement très différents qui ne sont pas toujours basés sur le changement direct des comportements. On peut trouver des engagements qui sont sur des actes élémentaires dont le résultat est immédiat, et là on n'a peut-être pas de dilemme sur le fait qu'il est intéressant d'amener des gens à changer des ampoules de la maison au profit de lampes de basse consommation, ou d'accomplir des gestes simples d'économie d'énergie.

C'est un peu plus complexe lorsque notre engagement nous mobilise dans la reproduction coutumière, quotidienne d'engagements de longue durée comme le tri des déchets : est-ce qu'on arrive vraiment à stabiliser les comportements ?

Accompagner les enfants à l'école avec le pédibus, nous amène sur d'autres types de pratiques d'engagement, plus collectifs et qui croisent engagement communautaire et choix politiques d'aménagements urbains.

Peut-être qu'il y a aussi des niveaux d'engagement qui supposeraient la transformation beaucoup plus radicale de nos modes de vie. Enfin, nous avons aussi des pratiques éducatives à examiner lorsque nous engageons les gens dans le débat public et dans d'autres niveaux de citoyenneté, par exemple

dans des actions collectives de participation à un conseil de développement, démarches qui vont nous poser d'autres questions vis-à-vis de la communication engageante.

Le champ de l'éducation à l'environnement nous connecte avec des problématiques d'engagement qui se posent au niveau micro/ meso / macro (voir à ce sujet, Degenne, Lemel, 2006).

L'engagement individuel est un processus qui combine des dimensions distinctes mais étroitement entrelacées.

- Les cadres culturels dans lesquels le sujet a été socialisé (le contexte socioculturel de l'individu qui définit un répertoire du possible, fixe les pré-conditions pour l'action avec des normes, des valeurs, des habitudes). Nos choix s'inscrivent dans le passé, dans des conditions « historiques » (culture, valeurs héritées de la famille, croyances, attachements affectifs, habitudes de vie, loyauté envers son groupe, ses proches), mais aussi dans l'anticipation de l'avenir (attentes et projet, orientations, perspectives).

- La pluralité des sphères de vie (familiale, scolaire, religieuse, politique...) qui conditionne le sens que chaque acteur va donner aux influences qu'il subit et aux informations qu'il reçoit. De ces conditions « contextuelles » de nos liens, de nos relations actuelles, de notre adaptation à un environnement, du langage que nous utilisons pour décrire le monde, dépendent nos choix d'aujourd'hui.

- Les interactions avec son entourage qui influencent sa décision, elles sont les conditions « contractuelles » qui définissent nos engagements implicites ou explicites.

- Les conditions « éthiques » de nos prises de choix représentent un univers de valeurs dans le cadre duquel nous prenons nos décisions. Ces conditions « éthiques » sont indissociables

des trois autres dimensions.

Nos engagements dépendent de tout un jeu de conditions : conditions historiques, contextuelles, contractuelles, éthiques. Les éducateurs ont besoin d'une analyse à multi-niveaux. L'action individuelle est un phénomène complexe. On peut envisager d'en rendre compte par les cultures locales ou générales auxquelles l'individu participe, par l'organisation dans laquelle il se trouve, par ses relations interpersonnelles. Chacun de ces niveaux a sa logique propre. En fait, c'est l'ensemble qui doit être pris en compte, quitte à ce qu'on décide de ne pas tenir compte de ce qui se passe à un certain niveau de généralité. Mais chacun de ces niveaux a sa logique propre et aucun ne suffit à expliquer un comportement.

Donnons un exemple : les comportements individuels de tri dépendent de variables individuelles aussi bien que situationnelles. Annie Matheau-Police (2002) montre l'intérêt d'activer simultanément la **conscience des conséquences** engendrées par les comportements de tri et de non tri, et le **sentiment de responsabilité individuelle**, mais que cela ne suffit pas à maintenir le changement sur le long terme. Les contraintes situationnelles, c'est-à-dire l'éloignement des structures de récupération par rapport au domicile et le mode d'habitat sont des facteurs non négligeables de l'acceptation de degré de contraintes élevées. Il s'agit donc d'adapter les campagnes d'information et de sensibilisation non seulement en fonction de structures de récupération, mais également aux caractéristiques de la population, à la manière dont elle appréhende le comportement de tri et de recyclage des déchets.

Les théories sur les changements de comportement peuvent nous donner des outils servant à mettre en place des projets d'intervention et à mesurer leur succès. Les théories sur les

comportements intentionnels, les modalités de la décision, les théories sur le changement... peuvent servir à mettre l'accent sur des aspects particuliers.

La question du passage à l'action engage des niveaux différents, des disciplines différentes (on le voit bien dans ce que vous avez mis en place aujourd'hui), des points de vues différents : du psychosociologue, du sociologue, de l'éducateur... Et je dois dire que je serais assez d'accord avec M. Micoud qui m'a précédée sur l'intérêt d'approches pluridisciplinaires.

QUI VEUT LE CHANGEMENT ? QUEL CHANGEMENT ?

Les psychothérapeutes ont des choses à nous apprendre sur les résistances au changement. Jean-Jacques Wittezaele, directeur de l'Institut Palo Alto en Europe souligne la différence entre les « clients de l'intervention » et les « visiteurs ». Les premiers sont demandeurs de changement, les seconds ne le sont pas. Il y a parfois un long travail à faire pour éventuellement augmenter la motivation de la personne à entrer dans un processus de changement. Et avec quelqu'un qui n'a rien demandé, je risque une augmentation de la résistance au changement (Wittezaele, 2006, p.8).

Quel est le point de vue de l'autre ? Quelle est sa vision du monde ? Qu'a-t-il à perdre en changeant ? Plus nous allons vouloir convaincre quelqu'un de changer sa vision du monde, plus nous allons argumenter, plus il va résister. Proposer un premier pas dont la réalisation augmente leur confiance et leur motivation à d'autres changements. « **Bien souvent la prise de conscience suit le changement et non le contraire** ».

DES ACTES PRÉPARATOIRES AU CHANGEMENT

LA PRÉPARATION

Augmentation du niveau de conscience, offrir de l'information face aux risques et aux méfaits possibles d'un comportement irresponsable.

L'éveil émotionnel, favorise l'identification, l'expérimentation et l'expression d'émotions reliées aux risques des comportements irresponsables dans le but de développer des sentiments favorables au comportement souhaité.

L'ACTION

La libération sociale, essayer d'aider d'autres individus se trouvant dans une situation similaire : encourager et assister l'individu dans le développement d'actions concrètes possibles.

La réévaluation personnelle, évaluation personnelle des sentiments éprouvés face aux comportements souhaités.

L'engagement, encourage la personne à être confiante en ses habiletés de changer et à s'engager à le faire.

MAINTIEN DU COMPORTEMENT

La gestion des renforçateurs, continuation des actions désirées du comportement adopté et accepté par l'individu et son entourage.

La deuxième question que pose J-J Wittezeale est la motivation des initiateurs de changement. Les éducateurs relatifs à l'environnement (ou leurs commanditaires) veulent susciter des comportements en faveur d'un monde plus sain plus solidaire, plus responsable. Ils veulent que les gens trient leurs déchets, laissent leur voiture au garage, changent les ampoules de leur maison... Le désir de faire changer l'autre doit être questionné.

L'ACTION NOUS ENGAGE

Le Réseau a, souvent de manière informulée ou non consciente, développé des pratiques « engageantes ». Les pratiques de la pédagogie de projet demanderaient à être réexaminées avec ces clés de lecture offertes tout à l'heure par M. Joule.

La réflexion sur les processus de décision

pourrait nous ouvrir aussi à d'autres types de travaux sur la neurophysiologie de la perception, et je fais référence aux travaux d'Alain Berthoz sur la prise de décision, qui étaient l'idée, que vous partagez sûrement, que sensation, émotion, pensée et action sont en réalité indissociables. Comment prenons-nous des décisions : les prenons-nous en calculant le pour et le contre, en gardant la tête froide pour évaluer nos chances de succès ou les risques d'échecs, en faisant taire nos émotions ? Nous émergeons d'un siècle soumis à la puissance de la raison. Cette puissance de la raison nous a fait croire que la décision était le produit du raisonnement (Berthoz, 2003 p. 88). Damasio a déjà mis en question cette vision de la raison en réintégrant l'émotion dans les processus de décision, Francisco Varela (neurophysiologiste) a contribué à « réincarner la cognition » à travers ses travaux sur l'inscription corporelle de l'esprit.

Les travaux d'Alain Berthoz vont plus loin et montrent qu'au lieu de partir de la décision comme un processus rationnel fondé sur des outils logiques, au lieu de partir de l'émotion, au lieu de partir du corps, la décision part de l'acte.

Pour prendre une décision, il faut associer des événements, des sensations, des souvenirs etc. Il faut aussi « délibérer, changer de point de vue, modifier mentalement les relations entre les éléments associés, simuler différentes réalités possibles. » (Berthoz, 2003, p.257).

Beaucoup de nos habitudes (pour ne pas dire de nos « habitus » au sens de Bourdieu) relèvent d'une association « irrépessible » en reproduisant les mêmes gestes aux mêmes endroits. Prendre une décision c'est souvent être capable d'échapper à toutes les habitudes acquises, à tous les schémas de pensée ou d'actions habituelles pour créer une nouvelle solution. Emotion, cognition et action sont extrêmement liées. L'émotion est préparation de l'action. Elle aide le cerveau à catégoriser. Déclencher une action, c'est en inhiber beaucoup d'autres. Elle s'accompagne de la suspension des actions non choisies.

« Une action est un comportement intentionnel qui prédit ses propres conséquences puisqu'elle résulte d'une décision dont le mécanisme implique la prédiction et même l'attribution d'une valeur émotionnelle. La fonction principale du cerveau est de prédire les conséquences de l'action en fonction des résultats des actions passées ; la mémoire

sert essentiellement à prédire le futur et pas seulement à se souvenir du passé. » (Berthoz, p. 348).

Cela me renvoie à l'idée que dans les processus longs et lents de la socialisation des enfants, dans l'enrichissement du répertoire d'actions qui va nous servir lorsque nous prenons des décisions, il est extrêmement important d'offrir des opportunités de sentir, de vivre et de clarifier les émotions que nous ressentons en relation avec nos environnements, qu'elles soient positives ou négatives, et que, c'est très important et vous en êtes persuadés, que le passage à l'action est en soi un niveau d'engagement. Je veux vraiment insister là dessus parce qu'il me semble que des choses se confortent autour de l'idée que l'acte est intention d'agir avec le monde ou avec soi-même comme partie du monde, et qu'il se fait donc organisateur de la perception, organisateur du monde perçu et construit un répertoire d'actions qui va s'enrichir au

« L'acte n'est pas le mouvement, l'acte est intention d'agir avec le monde ou avec soi-même comme partie du monde. L'acte est toujours poursuite d'un but, il est toujours soutenu par une intention. Il se fait donc organisateur de la perception, organisateur du monde perçu »

(Berthoz, p.9).

fur et à mesure pour structurer notre position par rapport au monde. Pour prendre une décision il faut associer des événements, des sensations, des souvenirs, il faut délibérer, changer de point de vue, modifier mentalement les relations entre les éléments associés, stimuler différentes réalités possibles. Les travaux sur la communication engageante montrent également que la mise en acte va nous amener à transformer notre manière de percevoir les choses et de nous percevoir.

Je voulais donc souligner cette idée que pour comprendre les comportements et les change-

ments de comportements, nous avons besoin d'explorer plusieurs champs théoriques et de regarder comment ils se combinent, ce qui inviterait sûrement à faire que des équipes pluridisciplinaires autour de ce champ se construisent pour regarder la facette de nos niveaux d'engagement et comment différentes clés de lecture peuvent nous aider à étayer les choses.

ÉDUIQUER N'EST PAS EMBRIGADER, MAIS ÉDUIQUER N'EST PAS NEUTRE

Nous aimons nous croire souverainement libres et nous nous découvrons avec les théories de l'engagement dans une « soumission volontaire » parfois. Le citoyen est aux prises avec un afflux d'informations qu'il reçoit et a du mal à trier. Il peut être fasciné par des changements présentés comme radicalement alternatifs. Sous la menace de catastrophes, il peut éprouver la nostalgie d'une soumission de l'obéissance et de la conformité. Il éprouve parfois le sentiment de disqualification de son mode de vie. On lui propose des « prothèses d'espérance » en lui faisant croire qu'il contribue notablement à améliorer la situation de la planète tout en faisant des économies.

Le grand art de l'embrigadement moderne (embrigadement : démarche initialement volontaire dont on ne mesure pas les conséquences) consiste à construire par des méthodes sophistiquées un acquiescement durable, progressif, extensif : c'est ce que font les sectes et il est important d'en connaître les mécanismes pour s'en prémunir (cf : les travaux d'Anne Fournier, Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives à caractère sectaire).

Lorsque nous développons avec nos étudiants les apports de la psychosociologie de

l'engagement, ils ont souvent des réactions très réactives, agressives parfois, qui les amènent à se sentir manipulés de notre part (comme si nous voulions les transformer en vendeurs d'encyclopédies pour gens pauvres ou en vendeurs de voitures à multiples gadgets pour des gens qui n'en ont pas besoin). Il me semble que les théories de l'engagement souffrent d'avoir été modélisées dans les techniques de marketing et pourtant, nous avons probablement à apprendre de ce secteur-là quelques éléments de pratique qui pourraient nous aider à mieux communiquer.

Arnaud Pêtre rappelle lors du colloque organisé par le réseau Idée en Belgique, les 16 et 17 mars 2007, les trois piliers d'une telle stratégie en encourageant les éducateurs à en adopter les principes.

- **Segmenter** : mieux comprendre les différents publics, identifier différents groupes homogènes entre eux, même si ma mission est d'intérêt général.

- **Cibler** : choisir des groupes prioritaires pour mener une action selon ma mission, mes moyens, la réceptivité de la cible à mon action : « mieux vaut être efficace chez peu de personnes qu'inefficace avec tout le monde ».

- **Positionner** : la façon de s'adresser aux cibles, la forme importe autant que le contenu. Un message positif aura plus d'impact qu'un message moralisateur.

Le champ de la communication engageante heurte fondamentalement les valeurs de l'éducation populaire qui prône le modèle d'un individu rationnel, d'un individu qui porte des valeurs éthiques et qui, surtout, est perçu comme autonome. Nous oublions probablement que si nous mettons dans notre champ de valeur « l'autonomie », ce n'est pas pour ça que les gens le sont, ni que nous

n'avons pas à les accompagner dans ces processus. L'idéal moderne d'émancipation des individus postule le développement d'une relative autonomie décisionnelle de l'individu - assise sur un moi solide capable de défendre les principes qu'il a choisis. Mais poser l'autonomie en objectif d'un progrès humain ne postule pas que les individus sont autonomes. La pensée moderne tend à fonder l'autonomie sur l'exclusion de toute détermination extérieure des règles de conduite de l'individu et sur la quête d'une indépendance à l'égard d'autrui.

Les travaux des psychosociologues ont contribué à comprendre ce qu'Hannah Arendt appelait la « banalité du mal », c'est-à-dire la facilité déconcertante avec laquelle des individus ordinaires ont prêté leur concours actif à la barbarie dans les systèmes totalitaires. L'expérience de Stanley Milgram en 1960 est sans doute la plus célèbre (dans une expérimentation, un choc électrique venait sanctionner chaque mauvaise réponse par un choc électrique d'intensité croissante). Milgram constate avec effroi que la grande majorité des sujets acceptent d'aller jusqu'au choc d'intensité maximale (si les sujets restent en présence d'une autorité jugée légitime qui assume la responsabilité de l'expérience). Le sujet vit un conflit psychique anxiogène entre l'obéissance à ses propres principes et l'obéissance à l'autorité. La participation des individus à des actions inhumaines ne s'explique pas par la prévalence d'instincts égoïstes et prédateurs. C'est la structure générale de la situation qui semble déterminante (autorité, légitimité, idéologie justificatrice, présence des autres, individus liés ou déliés...). Seul le sujet minoritaire accepte le conflit, fait face à la difficulté de rompre ses engagements, conteste l'autorité légitime, ac-

cepte d'endurer la réprobation suscitée par son choix, se considère comme responsable de ce qu'il fait tant qu'il en a la responsabilité. Milgram dit qu'il est « autonome ».

Les travaux de la communication engageante s'opposent à des situations de soumission à l'autorité mais cela suppose donc que l'on ait une réflexion éthique sur les pratiques que nous pouvons développer lorsque nous utilisons les techniques de soumission volontaire en identifiant bien le sens de nos intentions, en identifiant les normes sociales dans lesquelles nous avons envie d'inscrire les personnes en pensant que l'éducation n'est pas neutre et qu'elle s'installe toujours dans un projet de société qui est à la fois un projet éducatif et un projet global de société.

Enfin, je voudrais identifier quelques points qui m'ont semblé très importants dans les expériences que nous faisons avec des étudiants sur les pratiques d'accompagnement d'actions d'éducation à l'environnement, pratiques de médiation, avec les trois points qui me semblent essentiels dans ce qui nous a été transmis tout à l'heure et qui me semblent relever de toutes les pratiques éducatives que l'on peut mener dans le champ de l'éducation à l'environnement.

La première serait : **tisser des liens entre ce que les gens sont et ce qu'ils font**, et il me semble que lorsque l'on fait vivre des expériences aux enfants et aux adolescents nous n'allons souvent pas jusqu'à nommer ce lien entre ce qu'ils font et ce qu'ils sont.

Deuxièmement : **casser les scriptes, défaire les modèles d'apprentissage** et si nous avons des **pratiques d'engagement** à avoir nous avons aussi des **pratiques de désengagement** (c'est en engageant de nouvelles actions que nous inhibons les précédentes).

Et puis enfin, il faut **bien identifier l'action**, et là je voudrais prendre un exemple : les étudiants que nous avons dans la licence se sont engagés avec des jeunes d'un Foyer de jeunes travailleurs à développer une action de sensibilisation à la présence de la nature dans la ville, et ils travaillaient avec des jeunes qui pour une partie travaillaient aux services de la ville « parcs et jardins » qui ont démarré avec une vision très centrée sur les fleurs, les parcs, et la présence de la nature dans la ville. Les étudiants ont choisi de produire une vidéo avec ces jeunes pour à la fois leur permettre d'exprimer leurs représentations et de partir en investigation dans la ville avec des gens, de repérer d'autres manières de penser, de sentir, d'imaginer la place de la nature dans la ville. Et ils ont oublié de bien identifier l'action, ce qui fait que lors de l'évaluation les jeunes du foyer étaient très contents d'avoir appris à tenir une caméra, à faire de la vidéo, à parler avec des gens, ce qui étaient des compétences intéressantes mais qui ne touchaient pas au sens de l'action sur l'élargissement des représentations et des enjeux de la nature en ville.

POUR CONCLURE

Le positionnement des actions sur des actions pro-environnementales engageant les individus dans des pratiques nécessitant des changements de comportements s'infiltrer dans les commandes publiques. Les financeurs comme la DIREN ou les conseils régionaux tendent dans un certain nombre de cas à considérer l'évaluation à partir de changements de comportements en faveur de comportements jugés comme écologiquement plus « conformes ». L'exigence d'efficacité s'argumente de l'urgence climatique réduisant le champ de l'éducation à la production de nouvelles normes de consommation et de nouveaux modes de vie qui permettrait d'échapper aux remises en questions radicales qui se profilent pour l'avenir.

Ces positions remettent en question le postulat majeur de nombre d'actions : c'est en formant la personne et en lui donnant les moyens de « comprendre » qu'elle sera « équipée » pour agir. Elles interrogent globalement la mission des animateurs et des éducateurs pris entre des visées éducatives dont les finalités ne sont pas nécessairement explicitées, leur propre système de valeurs sur l'environnement qui fonde souvent leur « engagement » dans ce métier et la crainte d'être instrumentalisés sous prétexte de travailler pour une « vraie bonne cause ».

ECHANGES AVEC LA SALLE

Question

Comment savoir si ces changements de comportement seront durables ?

Robert-Vincent Joule

Tout dépend du lien personne-environnement. Dans un article récent, Girandola et Roussiau montrent que ces changements comportementaux peuvent durer plusieurs mois sans piqûres de rappel. Mais avec des piqûres de rappel, c'est encore mieux... Nous avons besoin de piqûres de rappel. L'engagement c'est l'inverse de la soumission à l'autorité de Milgram (où l'on se soumet parce ce qu'on n'a pas d'autres choix). Dans la pédagogie de l'engagement, il importe d'obtenir un pas dans la bonne direction. Mais ce pas doit être librement décidé. Ce pas va alors en appeler d'autres. C'est en marchant que l'on apprend à marcher. Si je peux expliquer ce que je fais par ce que je suis, alors je me situe dans l'engagement et non dans la soumission. On ira plus loin si les valeurs sont partagées...

Le savoir c'est une moindre ignorance, des connaissances que l'on peut mettre au service de toutes les causes, y compris les causes les plus sombres, mais ce n'est pas pour autant une raison pour mettre le savoir au panier ou pour ne pas s'en servir lorsqu'il s'agit des causes les plus nobles. C'est là qu'intervient l'éthique.

Dominique Bachelart

Dans les travaux de Milgram, il est intéressant de voir ceux qui ont réussi à résister, parce qu'il y en a... Le fait de structurer des groupes d'appartenance, de relier les gens (exemple du pédibus), ce sont des techniques de renforcement qui font que l'on participe à un mouvement qui donne du sens. C'est aussi un moyen de soutenir les actes dans la durée.

Robert-Vincent Joule

Ceux qui résistent le mieux sont justement ceux qui sont engagés dans des pratiques antérieures (notamment religieuses) qui sont en contradiction avec les comportements de tortionnaire que Milgram demande à ses sujets. C'est dire l'importance de nos engagements antérieurs dans nos comportements futurs.

André Micoud

En ce qui concerne la durée des engagements, il y a différents niveaux d'identification, on peut grimper en niveau, mais si on est toujours dans le même logiciel, cela n'avance pas. Il faut plutôt changer de format d'identification. Si nous nous pensons comme des corps, des êtres sociaux pris dans des rites, vivant avec d'autres, nos engagements prendront un sens dans la durée. Je deviens de plus en plus anthropologue parce qu'il faut étudier les occidentaux comme on a étudié

les indigènes. La science de la société a fait la coupure entre les « bons » (nous) et les « naturels » (eux), il faut dépasser cette coupure. Aujourd'hui c'est l'écologie et l'anthropologie qui nous demandent de changer notre façon de voir le monde. Si je dis que je procède de ce qui me précède et que je dépends de ce qui m'entourne, je peux faire évoluer les choses.

Question

D'après les travaux de Moscovici, nous sommes une minorité active, que se passe-t-il le jour où l'on devient majoritaire ?



Robert-Vincent Joule

Vous représentez -nous représentons- ce qu'on appelle « une minorité active consistante », pas encore une majorité. L'éducation à la citoyenneté, les nouveaux droits, les exigences supplémentaires pour nos enfants sont de vraies responsabilités sociétales qui feront que l'environnement deviendra probablement un jour une valeur dominante.

Remarque

Nous (Réseau EE 05) avons demandé une intervention sur la communication engageante

parce que nous animions des réseaux thématiques (eau, déchets...) sans actions réellement probantes et nous bloquions sur les résultats. Après avoir mis en place une journée sur la communication engageante une piste s'est ouverte. J'ai espoir que nous donnions suite à cette relation avec les chercheurs, pour que, tout en respectant nos valeurs, nous puissions avoir des résultats probants. Dans un acte éducatif, nous sommes forcément quelque part dans une intention vis-à-vis du comportement d'une autre personne. Il faut se donner des références collectives, les formuler, se les dire, se les écrire et on pourra alors se protéger des dérives.

Dominique Bachelart

Tous les actes éducatifs ne visent pas des changements de comportements (voyez l'exemple de l'Education nationale où il y a eu trop d'interventions vécues comme des actes militants), il y a maintenant une exigence de neutralité : c'est une zone de débat. En se référant à Cécile Fortin et Yves Girault, aussi bien à l'école qu'en CLSH (Centre de loisir sans hébergement), on voit qu'une grande majorité des actions est « au sujet de » l'environnement, ce qui est différent de « agir pour » l'environnement.

Question

Avez-vous des exemples concrets que cette communication engageante impacte les collectivités ? On a plutôt parlé de démarche individuelle aujourd'hui... Quel engagement des territoires en faveur de l'éducation à l'environnement peut-on favoriser ? Quelle évaluation de l'engagement de ces territoires peut-on faire ?

Robert-Vincent Joule

J'ai l'impression que les choses avancent. Nous avons vécu un partenariat très solide,

fructueux, voire amical, avec l'ADEME et la Région. Effectivement cela pourrait sûrement aller plus vite, mais il y a quand même un chemin parcouru, un important chemin parcouru.

Question

Il semble que l'on n'a pas bien défini l'éco-citoyenneté, que l'on n'est pas très à l'aise avec cette notion. Il faut pourtant tenter de la définir, parfois on la confond avec la civilité, c'est une notion qui rejoint l'éthique et la morale.

André Micoud

L'éco-citoyenneté est une figure (première activité de figuration), objet rhétorique qui pose question, comme le développement durable. Ensuite on peut rationaliser cette notion (deuxième activité de conceptualisation) : un citoyen est un être défini qui est rapporté à un Etat Nation, qui dépend des lois. L'éco-citoyenneté veut dire que le terme de citoyenneté tout seul ne prend pas tout en compte. C'est une forme d'organisation des êtres humains sur la planète. L'éco-citoyenneté, symptôme de changement, dit que le citoyen comme individu scotché à un territoire ne marche plus (troisième activité d'institutionnalisation, d'authentification). L'éco-citoyen c'est l'individu qui est fabriqué dans les conventions internationales qui nous interpellent comme gens des pays industrialisés...

Robert-Vincent Joule

La prise en compte de la dimension environnementale nous impose de passer du statut de citoyen d'une nation à un statut de citoyen du monde. L'enjeu est considérable, l'ambition aussi.

Question

Ma question porte sur les questions de pédagogies fondées sur la liberté et l'humanisme. Les théories psychosociales nous apportent un nouvel éclairage sur nos pratiques éducatives et donc nous amènent à nous poser de nouvelles questions. Par exemple, la théorie de la soumission librement consentie de R-V Joule, questionne fondamentalement nos intentions d'éducateur. Cette théorie tend à prouver qu'une pédagogie "libre" (Freinet, Montessori...) amène l'apprenant à intégrer profondément les savoirs alors qu'une pédagogie plus autoritaire amène l'apprenant à se rebeller. Au final une pédagogie "libre" mène plutôt à la reproduction qu'à la création de nouveaux modes de pensée.

Si cela est véritable, c'est très déroutant. Cela nous force alors à nous questionner sur nos attitudes, nos attentions, notre cohérence ; sur ce que vont reproduire les apprenants.

Robert-Vincent Joule

Que reproduit-on ? Nous sommes encore des minorités..., nous ne pouvons être dans la reproduction, au sens où vous l'entendez ! Il s'agit de partager un ensemble de présupposés et de valeurs, pour pouvoir continuer son chemin minoritaire, et d'agrandir progressivement le cercle, jusqu'à ce que peut-être un jour effectivement la valeur, du développement durable soit une valeur qui traverse les frontières. Je ne suis pas sûr de bien comprendre pourquoi vous parlez de reproduction ? Puisqu'il s'agit justement de rompre avec certaines habitudes : d'abord en changeant notre rapport à la nature et peut-être même, dans une certaine mesure, aux autres... L'analyse doit être faite collectivement. Peut-on légitimement parler de reproduction lorsqu'un enseignant demande à des enfants de noter ce qui, de leur point de vue, est bien et ce qui est moins

bien en matière de maîtrise de l'énergie et de protection de l'environnement à l'école, ou chez eux dans leur famille ? Pourquoi parler de reproduction lorsqu'il s'agit, comme dans l'expérience-pilote dont je viens de parler, de se mettre collectivement d'accord sur un état (sur un état des lieux) et de réfléchir collectivement à la façon de modifier cet état ? Ce type de réflexion va déboucher par exemple sur la mise en place du tri sélectif dans certaines classes (ce que les chercheurs n'avaient d'ailleurs pas prévu). Peut-être que je n'ai pas compris la question parce que ce qui nous anime c'est précisément cet enjeu : ensemble comment faire pour changer un état des choses... ? Nous ne pouvons fermer les yeux... ? Il



en va de la planète que nous allons laisser à nos enfants. Pour revenir à la pédagogie de l'engagement, que faisait Freinet ? Il créait ce que nous appelons dans notre jargon, des « circonstances » telles que les enfants vont se mettre en mouvement et vont pouvoir être les acteurs de leur devenir : on est, avec Freinet, au cœur même de la pédagogie de l'engagement.

🐞 Remarque

Oui, mais vous parlez quand même de « soumission librement consentie » dans votre « Petit traité de manipulation »...

🐞 Robert-Vincent Joule

Oui, c'est un concept scientifique, il faut bien faire la différence entre les pratiques professionnelles et les corps de connaissance. La

« soumission librement consentie », d'ailleurs je n'ai pas prononcé ces mots, est un concept scientifique pour désigner le pôle le plus opposé que l'on puisse imaginer aux travaux sur la soumission à l'autorité de Milgram. Si vous voulez, dans la discipline que je représente, vous avez à l'extrémité d'un pôle, ce que l'on appelle la soumission à l'autorité, cette soumission étudiée par Milgram (et on sait où ça peut nous conduire mais encore est-il nécessaire et utile de le savoir). Même si aujourd'hui, d'un point de vue éthique, on ne pourrait plus refaire les travaux de Milgram, ce qu'il nous a appris est considérable, en montrant que dans cette salle et je me mets avec vous, on serait deux sur trois en une heure à donner des

chocs électriques mortels. Ça ne vous fait pas plaisir, ça ne me fait pas plaisir non plus, mais il reste que c'est démontré et re-démonstré y compris dans nos pays européens. Pourquoi le ferions-nous ? Parce que l'on a appris à obéir. Regardez le sacrifice d'Abraham dans le nouveau Testament : on loue l'obéissance du patriarche. Heureusement au dernier moment Dieu, dans sa grande bonté, arrête le bras du patriarche qui allait tuer son fils. L'obéissance du patriarche est un bon exemple de soumission à l'autorité. Ça c'est le premier pôle : la soumission à l'autorité, mais sur ce pôle là les gens ne peuvent pas expliquer ce qu'ils font par leurs valeurs ou leur personnalité, ils l'expliquent par le rapport de soumission qui les lie à un agent de pouvoir. « Tu manges ta soupe sinon tu as deux gifles » : comment voulez-vous dans ces conditions que

l'enfant se dise : « je mange la soupe, parce que j'aime la soupe ». Au pôle opposé il y a ce que des chercheurs, dont je suis, ont appelé « la soumission librement consentie ». Encore une fois, c'est un concept scientifique. Sur ce pôle, qui est à l'opposé du précédent, on n'étudie plus les processus psychologiques qui conduisent à l'obéissance, mais les processus psychologiques par lesquels les gens réalisent librement certains comportements qu'ils n'auraient pas réalisés spontanément mais qui correspondent à leurs valeurs (par exemple prendre une douche plutôt qu'un bain). Cette fois le contexte est tel, qu'ils ne pourront pas expliquer leur comportement autrement que par ce qu'ils sont : leur personnalité, leurs valeurs, d'où un renforcement de leurs valeurs. La « soumission librement consentie », c'est une formulation scientifique. Pourquoi on a appelé cela soumission : parce que spontanément les gens ne l'auraient pas fait, parce que les ménagères de la recherche-action de Kurt Lewin, dans les années 40, n'auraient pas spontanément cuisiné des abats alors même qu'elles étaient complètement convaincues de la nécessité qu'il y avait à le faire pour éviter les carences alimentaires au sein de leur famille. La décision, à main levée (l'engagement) qu'elles sont incitées à prendre, c'est ce petit coup de pouce qui va permettre aux gens de mettre leurs actes en accord avec leurs idées et avec leurs valeurs. Là, est le point de départ de la communication engageante.

🐦 André Micoud

Là il me semble que j'entends, derrière les questions qui sont posées sur la pédagogie, sur la soumission, j'entends la prégnance du modèle de l'individu libre et autonome. Or, ce modèle à une histoire, il a été inventé par nos ancêtres pour nous émanciper des ordres cléricaux et aristocratiques. Mais Freud



est passé par là quand même, c'est comme si on continuait de trimballer ce fantasme. Il y a un autre auteur que j'aime bien qui s'appelle Bruno Latour, qui parle, plutôt que d'émancipation et d'aliénation, lui parle d'attachement. Il y a des bons et des mauvais attachements. L'attachement à la nature peut être tout à fait intéressant mais pas si ça devient de l'enracinement « sors-toi de là que je m'y mette », l'attachement devient stérile. Pensons attachement, quand je vous disais tout à l'heure « je procède de ce qui me précède » c'est-à-dire la tradition, et je « dépend de ce qui m'entoure », je reconnais que je suis attaché, que je suis un être libre et autonome : oui, mais pas tout seul, avec d'autres. J'ai aussi un autre modèle en tête, celui de Gilbert Simondon (*Du mode d'existence des objets techniques*) qui est un des rares philosophes à avoir essayé de penser la technique, qui lui ne parle pas de l'individu mais d'un « procès d'individuation et de milieu associé », c'est-à-dire que je ne peux jamais dissocier l'être et le milieu dans lequel il est, et c'est révolutionnaire comme manière de penser.

🐦 Remarque

Sur la question de l'autorité, nous devons examiner l'hypothèse de la bonne autorité, de l'autorité bienveillante : il existe bien ce type d'autorité qui fait qu'il peut y avoir dans un processus éducatif une autorité incorporée. On peut se poser la question de ce que représente par exemple l'autorité de

la force de gravité pour un arbre : un arbre qui pousserait sans la force de gravité serait libre, mais est-ce que ce serait encore un arbre ? La question du sujet et du citoyen doit aussi être posée. Le sujet est libre, c'est un peu la révolution qu'on propose là ? Parce que dans l'histoire de la société française, avec la révolution, la constitution de 1791 et les suivantes, on a détruit le sujet (assujetti) du roi et on a construit le citoyen libre. Et quand on lit Jacques Attali aujourd'hui avec sa « Brève histoire de l'avenir », il met la liberté individuelle au cœur des motivations de conquête de l'homme. Le projet humain c'est la liberté individuelle. Peut-être qu'on a une réponse dans notre projet éducatif dans un travail vers l'appartenance au territoire. Quand on va dire "il est citoyen", il appartient au corps social, corps social qui a un texte référent : la constitution. Si on dit : "Il est éco-citoyen", il appartient au territoire, il appartient au corps social mais aussi à ce lieu là qui est un lieu local pour sa maison, ses courses, sa vie de tous les jours... et qui est aussi un lieu de droit. L'éco-citoyen en plus de son pays à plusieurs territoires auquel il a le sentiment d'appartenir. L'Europe avec une monnaie, l'Euro, ou la Cour européenne de Justice, et un territoire planétaire quand il s'agit du climat, de la paix entre les pays. Donc, est-ce qu'on n'est pas là maintenant (nous les français en tous cas) en devoir de reconquête de la notion de sujet pour pouvoir être vraiment des éco-citoyens ? Oui, nous sommes les sujets de territoires de différents niveaux. L'arbre est sujet de la force de gravité, nous on est sujets aussi.

Peut-être aussi un point sur l'histoire de l'intention qui me paraît très importante, je fais une hypothèse en tous cas : la bonne intention n'existe pas, il n'y a pas de bonne intention. Alice Miller est allée jusqu'à propos-

er une affirmation dérangeante pour certains dans son livre "C'est pour ton bien", oser parler de pédagogie noire parce qu'elle ne voit pas en quoi le mot "éducation" pourrait trouver un sens positif... Ça ramène aussi à Simone Weil quand elle dit que le dernier mot pour résumer toute sa pensée sur l'éducation serait l'attention. Et là moi je rejoins un peu ce qui a été dit tout à l'heure : on était dans l'intention, l'être humain a toujours été dans l'intention, on veut arriver à quelque chose, et bien peut-être qu'en arrivant à l'attention, on va changer beaucoup de choses.

Remarque du professeur Françoise Bernard

Je reviens sur l'intervention concernant l'impact vis-à-vis des collectivités locales et des territoires, vis-à-vis de cette théorie de la communication engageante. Je complète la réponse qui a été proposée par Robert-Vincent Joule. Je crois que le chemin est ouvert, même si ça n'est qu'une petite partie du chemin. Je fais référence tout simplement au témoignage que nous avons eu ce matin dans la partie introductive de la part de Madame la Conseillère régionale : je crois que l'ensemble des travaux qui a été conduit, en matière de recherche appliquée auprès des collèges, des lycées, des écoles primaires, ne se fait pas sans qu'il y ait une forme de relation, de partenariat (partiel peut-être) avec conseils généraux, conseils régionaux et villes. C'est un exemple, un élément de réponse qui montre bien que des choses se passent. Je voudrais aussi souligner le fait que ça bouge par les grandes orientations institutionnelles (c'est-à-dire les orientations qui dépendent des décideurs dans les collectivités territoriales), mais ça bouge aussi beaucoup par le jeu des acteurs. C'est une perche que je tends ici en interpellant les collectivités locales et territoriales, autrement dit ça bouge

aussi parce qu'il y a de votre côté, dans ces groupements professionnels avec ces enjeux institutionnels, il y a des acteurs qui à un moment donné se mettent en relation avec d'autres partenaires extérieurs à leur monde professionnel. Ça bouge par les logiques institutionnelles et par les logiques d'acteurs et je crois que ces deux dimensions sont aussi importantes l'une que l'autre, et complémentaires.



Remarque

On sait que ça bouge et qu'au niveau des collectivités il y a de plus en plus d'échanges là-dessus, on essaie qu'un jour peut-être il y ait un séminaire pour les fonctionnaires territoriaux sur l'éducation au développement durable en France mais il n'y a aucune évaluation de l'engagement des territoires sur l'éducation à l'environnement aujourd'hui. Hier par exemple, il y avait une réunion de toutes les communautés urbaines de France sur la notation extra-financière du développement durable des communautés urbaines, et très souvent il a été fait référence au référentiel développement durable du ministère de l'écologie et du développement durable sur la rubrique « accès à la connaissance », comme si toute l'éducation passait par l'accès à la connaissance. Mais il n'y a pas

d'évaluation de l'engagement, c'est pour ça qu'on attend beaucoup de l'Observatoire national de l'éducation à l'environnement que l'on attend depuis des années... Il serait intéressant de travailler sur une évaluation de l'engagement des territoires.

Robert-Vincent Joule

Juste deux mots pour compléter l'intervention du professeur Françoise Bernard, sur ce qui peut être un indicateur. Peut-être qu'il y a des personnes, ici, dans cette salle, qui ont un pouvoir décisionnel en matière de financements. Je voudrais prendre l'exemple de la Région PACA. L'ADEME et la Région ont une enveloppe budgétaire depuis deux ans maintenant pour subventionner des actions impliquant une collaboration effective entre des laboratoires et des associations. Et c'est dans ce cadre là par exemple qu'on est en train de travailler sur l'action « Ma plage je la respecte » ou avec les ambassadeurs éco-gestes. L'objectif de cette collaboration : élaborer collectivement une nouvelle méthodologie de communication envers les baigneurs ou avec les plaisanciers en mer. Ce maillage entre un laboratoire et une association est très stimulant, ensemble on fait mieux que seul. Je me félicite que parmi les lauréats de ces projets il y ait des laboratoires de sociologie, de science de l'information et de la communication, de psychologie, de psychologie sociale, de sciences de l'éducation etc.... Quand je pense au miel que l'on va pouvoir faire ensemble au fil du temps à la fois de cette étroite articulation entre laboratoires et milieux associatifs, mais également ces éclairages pluridisciplinaires, je suis optimiste, et je pense que dans 5 ou 6 ans on aura avancé de façon considérable... Alors que si les chercheurs étaient restés dans leur coin et les associations dans le leur, on n'aurait pas eu la même dynamique. Sur ce

point, je remercie publiquement les responsables du Réseau Ecole et Nature d'avoir invité 3 chercheurs et cet après-midi avec le CREPCOM : 5 chercheurs à venir réfléchir avec vous. Je crois vraiment à l'intérêt de ce maillage. Les chercheurs ont tout à y gagner, le monde associatif aussi... Si plusieurs régions emboîtent un peu le pas de ce qui est fait en PACA, c'est formidable ce qu'on va pouvoir faire ensemble.

🐞 Dominique Bachelart

J'interviens plutôt sur les différentes échelles de changement à opérer. Moi j'ai quand même une préoccupation de savoir si les éco-gestes vont nous permettre de changer sans rien changer, si on se contente de maintenir un système qui fonctionne en baissant un peu notre consommation d'énergie, en isolant nos fenêtres. C'est-à-dire qu'à l'échelle du maintien de nos modes de vie et de la tentative de les rendre, à l'échelle de quelques générations, plus durables, ou si nous nous embarquons aussi pour une réflexion sur des changements de nos modes de vie plus radicaux par rapport à des enjeux qui là nous font radicalement quitter le niveau de la Nation pour voir les biosphères et voir les équilibres entre les pays. Et donc la question du changement : est-ce qu'on change modestement et c'est déjà un très gros impact nullement négligeable, mais, il y a un vrai débat à avoir qui nous fait changer d'échelle et aussi de niveau de citoyenneté qui est le fait de débattre sur la société que nous voulons à moyen et long terme, et pas simplement pour maintenir notre confort et notre mode de vie.

🐞 Remarque

Il y a aussi un enjeu à ce qu'on travaille ensemble, à faire comprendre et à faire reconnaître ce que l'on a réfléchi ensemble aujourd'hui, vis-à-vis des collectivités

locales, nos interlocuteurs dans les collectivités ne sont pas toujours des gens ouverts aux sciences sociales environnementales mais sont plutôt des techniciens des sciences de l'environnement dans une culture du résultat : « on veut des chiffres, des pourcentages... ». Il faut aussi bien comprendre tous les ressorts de cette théorie de l'engagement. Enfin c'est très important pour nous de nous remettre face à notre responsabilité de parents, d'éducateurs à l'environnement, d'animateurs de se questionner : est-ce que je dois être un bon modèle, est-ce que mes comportements à moi, en tant qu'éducateur et en tant que personne, doivent aussi avoir du sens vis-à-vis des jeunes que je peux encadrer, est-ce que je suis seulement un bon avocat de la cause ou est-ce que ça va plus loin ?

Si j'ai bien compris on est sujet à des normes sociales, est-ce que dans les expériences que vous avez eues en milieu scolaire, vous avez pu trouver des différences en fonction des niveaux des enfants ? Est-ce que ça a bien du sens pour des enfants de signer un contrat d'engagement par exemple ?

🐞 Robert-Vincent Joule

Cela n'a strictement aucun sens si on leur demande d'entrée de jeu de signer un contrat. Maintenant si ça arrive comme l'aboutissement d'un travail qui a duré un an : je dis, oui, parce que là ça a un vrai sens, je sais pourquoi je le fais, je sais quelle est ma responsabilité sociétale, je sais que je ne suis pas le seul, que ce combat je le partage, etc. Et c'est les mêmes valeurs qui nous animent.

🐞 Remarque

Vous nous avez présenté quelque chose que vous avez fait avec une école à côté d'Aix en Provence où il y avait un engagement des enfants et un engagement des familles. Je

voudrais dire attention parce que selon les familles des enfants, il y a des situations sociales qui sont assez déplorables, ça ne se passe pas toujours bien dans les familles, il y a des familles qu'on aimerait jamais avoir. Et je voulais dire que ça peut casser l'engagement de l'enfant le fait de demander à la famille de s'engager et que ça se passe mal chez lui, que ce soit mal reçu.

🐼 Robert-Vincent Joule

C'est la raison pour laquelle il y avait les actes préparatoires pour les familles, c'est la raison pour laquelle les enfants effectuaient des observations chez eux de façon à noter ce qui pourrait être changé sans que ce soit gênant pour personne. Et c'est dans ce contexte que les engagements ont été pris. Bien entendu, il est très important de tenir compte de tous ces facteurs... on ne doit pas imposer à un enfant de faire ou de ne pas faire ceci ou cela. C'est, bien sûr, très important de ne pas imposer un comportement à un enfant qui pourrait être mal reçu dans sa famille. L'enfant doit être libre de choisir le comportement qui lui convient. Les instituteurs et les éducateurs connaissent leur métier. On peut leur faire confiance. La communication engageante, c'est un outil de plus à la disposition des enseignants. Pourquoi s'en priver ?

🐼 Jean Lagane, Maître de Conférences à l'Université de Provence

Je souhaitais à nouveau revenir sur la question de l'impact territorial. Il y a une très forte

complexification des indicateurs territoriaux de l'application des principes du développement durable, nous pouvons citer un simple indice qui est un indice synthétique : celui de l'empreinte écologique, qui fait appel à une demi-douzaine d'indicateurs (on peut avoir une empreinte halieutique, une empreinte maraîchère, une empreinte forestière etc...). Le niveau de complexification des indicateurs s'accroît sans cesse. Tout à l'heure, la personne qui représentait la Région s'est exprimée de manière très confiante sur le niveau de délégation de la Région pour tester auprès de 18 lycées des démarches éco-responsables, elle a parlé de communauté éducative, d'engagement volontaire, elle s'est élevée contre l'éco-assistanat, ensuite elle a parlé de capitalisation de cette expérience qui pourrait être étendue à 500 lycées, il me semble que là nous avons les prémices d'une action observée intéressante, importante, évaluée et mesurée au niveau du territoire.

🐼 Remarque

Nous, nous allons travailler avec le laboratoire de Monsieur Joule sur deux opérations : l'opération « Eco-gestes pour la Méditerranée » et l'opération « Ma plage je la respecte ». Il me semble que l'interaction entre les associations du terrain et le laboratoire sont intéressantes, mais dans l'éducation à l'environnement vers un développement durable, il me semble que la communication engageante ne peut être que la cerise sur le gâteau. Puisque dans l'éducation il y



a « éduquer » : donc faire comprendre, et en faisant comprendre on va pouvoir rendre les gens potentiellement, non pas acteurs, mais auteurs. C'est-à-dire qu'ils vont pouvoir tout seul trouver des choses. Néanmoins l'idée de la communication engageante est intéressante pour faire basculer de la connaissance à l'acte, elle est intéressante mais il n'y a pas que ça. Dans l'engagement on se retrouve souvent à être obligé de simplifier et cette simplification veut dire qu'on va agir sur un point et dans une situation autre sur laquelle on ne nous a pas positionné, on ne saura pas quoi faire. Donc on devient acteur mais acteur limité, chaque fois qu'il y a quelque chose de nouveau, il va falloir qu'on revienne nous voir et on ne deviendra jamais auteur. Si je prend comme exemple la campagne « Eco-gestes pour la Méditerranée », ça va être technique pour les gens qui sont loin de la Méditerranée, mais il y a une espèce qui s'appelle la posidonie qui est fortement attaquée par les plaisanciers (quand on jette l'ancre, on la racle), et sur la carte d'engagement il y avait marqué : "Je m'engage à ne pas jeter l'ancre sur la posidonie". En fait les gens s'engagent mais il y a des endroits où il n'y a que de la posidonie, et s'ils ne jettent pas l'ancre ils ont des problèmes pour passer la nuit, donc à ce moment là ils vont retirer leur ancre d'une manière telle qu'elle ne soit pas nuisible à l'environnement). C'est un exemple qui montre la simplification d'une consigne et la réappropriation qu'on peut en faire en devenant auteur. Quand on part sur un acte qu'on veut obtenir on est souvent obligé de simplifier et cette simplification est réductrice et cela n'ouvre pas assez me semble-t-il.

🐼 Robert Vincent Joule

L'idée de la cerise me plaît bien surtout au moment de passer à table, c'est une mise

en bouche. Sur ce point, je vois mal comment des collègues relevant de champs disciplinaires qui ne sont pas le mien pourraient ne pas être d'accord : vous avez une expertise, la communication engageante vient en plus, pas en moins. Si l'ambassadeur sur son bateau ne fait pas son boulot ça n'a aucun sens d'engager quelqu'un à rechercher les zones sablonneuses. Si l'engagement est la cerise qui va permettre aux gens de passer de leurs convictions, de leurs valeurs ou d'une nouvelle connaissance à une mise en acte, alors vive le temps des cerises. J'insiste, il ne faut surtout pas gommer le reste, le travail d'éducation environnementale antérieur à la prise d'engagement est fondamental. Pour revenir à l'herbier de posidonie et à ce qui est écrit sur la carte d'engagement, je vous invite à vérifier. Vous verrez qu'il n'est pas écrit « je m'engage à ne pas jeter l'ancre sur la posidonie » mais « je m'engage à rechercher des zones sablonneuses pour l'ancrage ».

🐼 Dominique Bachelart

Juste un mot pour insister sur l'idée d'acte, d'action, de pédagogie active : avec l'exemple des gens de la médiation scientifique qui travaillent sur un champ parallèle au vôtre et qui à 80 % s'occupent aussi d'éducation à l'environnement (mais le font parfois avec des outils technologiques très sophistiqués avec Internet). Lors du dernier colloque qu'ils ont tenu à Tours en Janvier, ils ont beaucoup insisté sur la nécessité de permettre aux enfants de vivre des expériences avec une très grande inquiétude qui était aussi relayée par une personne de Vaulx en Velin qui était présente : il faut aussi enraciner les enfants dans des cultures sensorielles, dans des cultures d'appartenance, dans une culture de la matérialité. Effectivement c'est très bien d'avoir de quoi calculer son empreinte écologique et de pouvoir cliquer sur Internet

pour savoir comment on peut réduire son coût énergétique dans sa maison mais il y a besoin aussi de passer à l'acte et de créer des fondamentaux pour ça, tout un répertoire

d'actions pour pouvoir le penser, jusqu'à la culture de l'engagement qui permettrait de transformer nos comportements.

*Lors des débats, deux collègues de Robert-Vincent Joule ont participé :
Françoise Bernard et Jean Lagane du Centre de Recherche sur les Pratiques de
Communication et de Médiation (Université de Provence).*



ATELIERS D'ÉCHANGE

Suite aux apports théoriques de la matinée, des ateliers thématiques ont permis aux participants d'échanger sur le sujet de l'engagement.

Dans un premier temps il s'agissait de la présentation d'expériences ou de pratiques pédagogiques vécues, réalisées par des acteurs (expériences innovantes, outils pédagogiques...). Les intervenants ont ensuite apporté une analyse de leur action ou de leur recherche.

Le second temps de l'atelier était consacré au débat, permettant ainsi aux participants d'échanger et de réfléchir ensemble sur le sens de l'action présentée.

Un troisième temps a permis à chaque groupe de travail d'identifier quelques préconisations sur le sujet de l'atelier qui ont fait l'objet de la restitution en grand groupe.

Le détail des échanges qui ont eu lieu pendant les ateliers est consultable sur le site Internet du Réseau Ecole et Nature <http://ppa.ecole-et-nature.org/wiki-engagement>

ATELIER 1

Eduquer pour agir : entre action et éducation, quels repères éthiques pour l'éducateur ?

En voulant favoriser l'engagement et le changement de comportement, l'éducateur peut se demander où se situent les limites de son action : éducation, sensibilisation, manipulation ou prosélytisme ? Comment éduquer sans modeler l'autre à notre propre volonté ?

INTERVENANTE

Dominique Bachelart, responsable de la licence professionnelle « médiation scienti-

fique et éducation à l'environnement » de l'université de Tours.

Le contenu détaillé de l'atelier est consultable sur le site Internet du Réseau Ecole et Nature : <http://ppa.ecole-et-nature.org/wiki-engagement>.

Sont présentées ci-dessous les préconisations produites par les participants.

PRÉCONISATIONS

1. Etre au clair sur les objectifs éducatifs : « au sujet de », « pour », « par », « vers » l'environnement (l'engagement n'est qu'une

des parties de l'Education à l'Environnement).

- Situer l'acte éducatif, en direction de qui (enfants, adultes)? Quels objectifs spécifiques?

- Aller vers des chartes éthiques.

- Distinguer et clarifier l'articulation entre Education et Communication.

2. Cerner la richesse et la diversité du partenariat.

- Nécessité d'espaces de concertation et de confiance dans le respect de la diversité.

- Avoir une vigilance dans les relations (confusions avec des prestations de service).

- Que chacun clarifie son rôle dans la construction pour un équilibre dynamique.

3. Repérer les décalages et confusions entre l'avoir et l'être.

- Apprendre à consommer moins, mieux, autrement...

4. Etre réflexif.

- Connaissance de soi (immersion, enracinement, expérience de vie personnelle).

- Comprendre ses propres mécanismes.

- Mettre en mots, formuler.

5. Prendre conscience du temps nécessaire (à tous les niveaux), la durée au delà du geste, les urgences au regard du temps nécessaire pour l'éducation et le passage à l'acte...

ATELIER 2

Comment les nouvelles technologies peuvent-elles devenir facteur d'engagement ?

On le voit bien avec des campagnes telles que celle du Pacte écologique, Internet devient un vecteur d'engagement de plus en plus présent. Par quels moyens peut-on favoriser l'engagement avec les nouvelles technologies ?

INTERVENANTS

▪ Yvan Lornage, Stéphanie Dupont et Céline Charbonnier de la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature) : site Web écocitoyen réalisé par la FRAPNA Loire et outils écocitoyens réalisés par la FRAPNA.

▪ Véronique Lapostolle, coordinatrice de l'Eco-Parlement des jeunes : site de l'Eco-Parlement des jeunes, projet porté par Eco-Emballages en partenariat avec le Réseau Ecole et Nature.

Le contenu détaillé de l'atelier est consultable sur le site Internet du Réseau Ecole et Nature : <http://ppa.ecole-et-nature.org/wiki-engagement>.

Sont présentées ci-dessous les préconisations produites par les participants.

PRÉCONISATIONS

1. Utiliser les NTIC dans le cadre de l'Education à l'Environnement vers un Développement Durable, pour essentiellement servir à : la prise de conscience, l'information, la communication, l'échange, la coopération, le débat, la mise en lien.

2. Mettre en place des plateformes d'échanges qui s'appuient sur une méthode qui relève de la responsabilité de l'éducateur : cadrage, animation, évaluation.

ATELIER 3

Comment l'école peut-elle devenir un lieu d'engagement écocitoyen ?

De plus en plus d'outils et de démarches permettent aux établissements scolaires de devenir de véritables lieux de sensibilisation et d'engagement pour les citoyens de demain.

INTERVENANTS

- Frédéric Marteil, éducateur à l'environnement chargé de mission développement durable au CILDEA (centre d'initiatives locales pour le développement de l'emploi et des activités) : projet d'établissement éco-responsable mis en place dans la Loire.
- Béatrice Venard, Institutrice chargée d'EEDD, Inspection Académique du Rhône : expérience d'éco-établissement menée à Chassagny dans le Rhône.
- Marc Bonneton, instituteur chargé de l'EEDD, Inspection Académique du Rhône : Empreinte écologique comme outil favorisant l'engagement de chacun dans les établissements scolaires.

Le contenu détaillé de l'atelier est consultable sur le site Internet du Réseau Ecole et Nature : <http://ppa.ecole-et-nature.org/wiki-engagement>.

Sont présentées ci-dessous les préconisations produites par les participants.

PRÉCONISATIONS

1. Cheminer vers l'engagement
 - Les écoles doivent faire leurs expériences et trouver leur voie tout en ayant des outils pour baliser le terrain.
 - Nécessité de prendre son temps. Il faut que les projets se construisent à court, moyen et long terme.
 - Valorisation et capitalisation des actions menées.
 - Faire ensemble et vivre ensemble les projets. Etre capable d'initier la démarche par la mise en place de liens au sein de l'équipe éducative, des parents, des collectivités et des associations.
2. Privilégier les approches
 - Nécessité de rester dans la complexité : démarche systémique. Il faut resituer les projets dans leur contexte temporel, spatial et socio-culturel.
 - Une évaluation rigoureuse des démarches.
 - Etre pragmatique.
 - Ne pas culpabiliser. Placer les différents publics dans une perspective d'action.
 - Passer d'une approche de responsabilité individuelle à une approche de critique sociale.
3. Dépasser les cadres scolaires par une approche globale
 - Se mettre à niveau des différents publics en jeu. La démarche est fonction de l'âge du public. Il faut toucher toutes les tranches d'âge.
 - Mener une action politique par exemple, pour que le ministère valorise les enseignants qui s'engagent des démarches d'établissement éco-responsable.

ATELIER 4

Comment s'approprier les différentes dimensions de la « communication engageante » ? Communication engageante : action, sens et lien.

La communication engageante est une théorie issue du courant de la psychologie sociale selon laquelle ce sont les actions que nous accomplissons qui nous engagent et non nos idées. Cet atelier est revenu de manière plus pratique sur les apports théoriques apportés par Robert Vincent Joule le matin.

INTERVENANTE

Françoise Bernard, directrice du Centre de Recherche sur les Pratiques de Communication et de Médiation (CREPCOM) à l'université d'Aix en Provence : aptitude de l'engagement à induire des comportements écologiques.

L'atelier a pris forme d'explicitation de la théorie de l'engagement et de la communication engageante, sous forme d'explorations d'exemples concrets, et d'échanges entre les participants et les intervenants.

Le contenu détaillé de l'atelier est consultable sur le site Internet du Réseau Ecole et Nature : <http://ppa.ecole-et-nature.org/wiki-engagement>.

Sont présentées ci-dessous les préconisations produites par les participants.

PRÉCONISATIONS

1. Proposer / établir une méthodologie de mise en place de partenariats entre associations et chercheurs. Qui dois-je contacter dans ma région pour mettre en place de tels partenariats ?
2. Capitaliser les ressources, les bibliographies scientifiques et les expériences concrètes.
3. Partager les préceptes de la communication engageante avec les décideurs territoriaux, dans le cadre du financement et de la mise en œuvre de programmes de communication et de sensibilisation.
4. Œuvrer à la mise en place de temps de réflexion collective sur la communication engageante ; clarification des liens entre les deux champs ; réflexion sur l'éthique personnelle de l'éducateur. Se positionner par rapport à ces nouveaux apports, à travers un cadre collectif.

ATELIER 5

Comment l'expression théâtrale peut-elle amener à la prise de conscience et à l'engagement ? L'exemple du théâtre forum.

Le Théâtre-Forum (ou théâtre participatif) est une des techniques théâtrales du Théâtre de l'Opprimé. Cette méthode et ces techni-

ques théâtrales interactives engagent les citoyens dans un processus de changement de leurs comportements et des règles sociales. Cet atelier s'est appuyé sur l'expérimentation des Ateliers des éco-citoyens et des pratiques théâtrales émergentes pour analyser les portées et les limites de ces outils.

<http://ppa.ecole-et-nature.org/wiki-engagement>.

Sont présentées ci-dessous les préconisations produites par les participants.

INTERVENANT

Michaël Davignon, porteur de projet pour éco-hérence, éducateur à l'Environnement pour Méditerranée 2000 et metteur en scène de la troupe Les Echomédiens, spécialisée dans l'application du Théâtre de l'Opprimé.

PRÉCONISATIONS

1. Développer la pratique du Théâtre-Forum ou théâtre participatif au sein des réseaux d'acteurs d'éducation à l'environnement en organisant une formation de Jokers et en développant un outil collaboratif Internet spécifique.
2. Favoriser la promotion et la valorisation du Théâtre-Forum (dans les écrits et les dires...).

Le contenu détaillé de l'atelier est consultable sur le site Internet du Réseau Ecole et Nature :



CONCLUSION

REGARD DE ROLAND GÉRARD

(CO-DIRECTEUR DU RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

POUSSER LES FRONTIÈRES BEAUCOUP PLUS LOIN

Comment ça marche un humain ? Comment il se met en branle ? Comment il s'implique ? Comment quelqu'un s'implique ? Bonne question...

Comment on l'implique ? Question plus dangereuse.

Qui suis-je pour m'autoriser à avoir une intention sur l'autre et si intention je devais avoir, la seule acceptable ne serait-elle pas celle de rendre libre, celle d'émanciper, de défaire les chaînes ?

Certains, on les sent exigeants, comme à la recherche de « l'humanisante attitude ».

La question du sens s'est posée ici : où va-t-on dans notre projet d'éducation à l'environnement ? « Si tu veux savoir où tu vas, regarde d'où tu viens » disent les africains.

Dans un groupe, des gens levaient la main, ceux à grands parents ruraux, ils étaient nombreux. Beaucoup de scouts dans la formation dont s'occupe Dominique Bachelart...

Importance de la transmission du grand-père qui passe les valeurs, des profs qui font passer leur passion... Importance du lieu qui est fondateur... Importance des mots : nous

devons peut-être être des professionnels réflexifs - « passer par le dire qui accompagne le faire » - au début était le verbe, aspect clé de l'humanisante attitude.

L'espérance est là avec :

- un budget de l'Education à l'Environnement multiplié par 3...,
- ceux qui osent 8000 exemplaires d'un guide de l'éco-geste écrit par les enfants eux-mêmes,
- éco-école, Agenda 21, nouvelles pistes qui s'imposent,
- l'éco-parlement et son site Internet, « une vitrine sur Internet pour valoriser son projet

est très motivant pour les jeunes ». Ça pousse les frontières un peu plus loin, oui c'est ça qu'on veut, pousser les frontières beaucoup plus loin. Dommage que des profs ne veulent pas donner les codes d'accès aux élèves qui veulent aller pourtant sur le site collaboratif le soir chez

eux. Il y en a toujours qui ont peur que la situation leur échappe...

Le mode ascendant s'impose-t-il ? L'élue de



la Région a très bien compris que la décision de s'engager dans la démarche de l'Agenda 21 doit être prise par le lycée lui-même. Ça vient de la base, nos plans d'actions doivent faciliter l'initiative et l'action de ces bases et surtout ne rien parachuter.

Nous avons un métier sérieux on dirait. On a entendu : « C'est vrai ce que dit l'éducateur à valeur de vérité ». Vision politique et désir d'agir sont dans notre action pédagogique : « Ceux qui résistent le mieux à l'autorité sont ceux qui ont des pratiques », nous sommes une « minorité active consistante ».

Ces engagements sur le comportement ne doivent pas masquer la question du projet de

société où tout réside.

On s'intéresse à ce qui augmente le désir d'agir. Pour ces jeunes, participer à la grande aventure comme le nettoyage des plages de l'Erika fait augmenter le désir d'agir. C'est aussi fondateur.

Nos intervenants nous ont plu quand ils nous ont montré qu'eux non plus ne se prenaient pas trop au sérieux. « On travaille sur rien, c'est donc difficile de trouver quelque chose ».

La diversité est là, le désir collectif d'agir est là. Peut-être qu'un jour on passera d'une instruction bourrée d'intentions à une relation pleine d'attention.



BIBLIOGRAPHIE

- 🐾 Berthoz. A, *La décision*, Paris, Odile Jacob, 2003.
- 🐾 Boudreau. G, *Le changement de comportement en général*,
www.umoncton.ca/ecosage/Gaston2.rtf
- 🐾 Breton. P, *Argumenter en situation difficile*, Pocket, 2006.
- 🐾 Damasio. A, *Le sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- 🐾 Degenne. A, Lemel. A, *Sociologie des comportements intentionnels*, Paris, Economica, 2006.
- 🐾 Fortin Debart. C, *État des lieux et des perspectives en matière d'éducation relative à l'environnement à l'échelle nationale*, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 2006.
- 🐾 Freinet. C et E, *Œuvres pédagogiques*, Seuil, 1994. Édition en deux tomes.
- 🐾 Joule. R.V, Beauvois. J.L, *La soumission librement consentie*, Paris, PUF, 1998.
- 🐾 Joule. R.V, Beauvois. J.L, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Presses Universitaires de Grenoble, 1987.
- 🐾 Latour. B, *Changer de société ~ Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006.
- 🐾 Latour. B, *Petites Leçons de sociologie des sciences*, Paris, Le Seuil, 1996.
- 🐾 Latour. B, *Politiques de la nature : Comment faire entrer les sciences en démocratie ?*, Paris, La Découverte, 1999, 2004.
- 🐾 Lefort. C, *La Brèche*, en collaboration avec Edgar Morin, P. Coudray, Paris, Fayard, 1968.
- 🐾 Lefort. C, *Les Formes de l'histoire. Essais d'anthropologie politique*, Paris, Gallimard, «Folio Essais», 2000.
- 🐾 Lewin. K, « *Group decision and social change* » in *Readings in Social Psychology* by Newcomb and Hartley, 1947.
- 🐾 Matheau Police. A, *L'élasticité des conduites de tri sélectif*, Revue de Psychologie sociale, 2002.
- 🐾 Milgram. S, *La soumission à l'autorité*, Paris : Calman Levy, 1974.

- 🐾 Miller. A, *C'est pour ton bien*, Broché, Aubier Montaigne, 1998.
- 🐾 Moscovici. S, *De la Nature. Pour penser l'écologie*, Métailié, 2002.
- 🐾 Moscovici. S, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion, 1968/1977.
- 🐾 Moscovici. S, *Hommes domestiques et hommes sauvages*, Union Générale d'éditions, 1974.
- 🐾 Moscovici. S, *La société contre nature*, Union Générale d'éditions, 1972 /Seuil, 1994.
- 🐾 Moscovici. S, *Psychologie des minorités actives*, P.U.F., 1979.
- 🐾 Moscovici. S, *Réenchâter la nature*. Entretiens avec Pascal Dibie, Aube, 2002.
- 🐾 Piaget. J, *La construction du réel chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1937.
- 🐾 Piaget. J, *Où va l'éducation ?*, Gonthiers Denoël, coll. Médiations, Paris, 1972.
- 🐾 Pruneau Diane, *"Quand des enseignants expérimentent des comportements environnementaux dans leur vie personnelle"*. Vous pouvez consulter ce texte sur le site Internet : <http://ppa.ecole-et-nature.org/wiki-engagement>
- 🐾 Rey. A, *Le grand Robert*, dictionnaire historique de la langue française, Paris, 1992-1998.
- 🐾 Roussiau. N, Girandola. F, *Utilisation des technologies comportementales dans les économies d'énergies et dans la protection de l'environnement*. Dans C. Bonardi, N. Girandola, F. Roussiau et N. Soubiale (Eds.). *Psychologie sociale appliquée. Volume 2 -environnement, santé et qualité de vie-*. Paris, 2002.
- 🐾 Simondon. G, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 1989.
- 🐾 Varela. F, Thompson. E, Roch. E, *L'inscription corporelle de l'esprit*, Paris, Seuil, 1993.
- 🐾 Vermersch. P, *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF, 1994.
- 🐾 Vygotski. L, *Méthodes de recherches réflexologique et psychologique*, 1924.
- 🐾 Watzlawick Paul, *Une logique de communication*, Paris, Seuil, 1972.
- 🐾 Wittezaele. J.J, *Symbiose n°70*, « Comment changer nos comportements », Le magazine de l'Education Relative à l'Environnement, Belgique, 2006.

LISTE DES PARTICIPANTS

NOM	PRENOM	STRUCTURE
ABONNEAU	YANN	REGION LANGUEDOC-ROUSSILLON
ALTOUNIAN	SYLVIE	
ALVADO	AURELIE	GRAINE RHONE-ALPES
BABIN	SYLVIE	RECTORAT DE LYON
BACHELART	DOMINIQUE	UNIVERSITE DE TOURS
BALLESTRACCI	JULIEN	RESEAU ECOLE ET NATURE
BARBAROUX	JEROME	REGION RHONE-ALPES
BAUDIN	MARIE	RESEAU ECOLE ET NATURE
BEGNEUX	CHRISTIANE	ANIS ETOILE
BERLIAT	MARIE PIERRE	MAISON POUR TOUS VERCORS
BERNARD	FRANCOISE	UNIVERSITE DE PROVENCE, CREPCOM
BESSET	MICHEL	GRAINE RHONE-ALPES
BIESSY	JEAN PAUL	BISE DU CONNEST
BILLANT	ANNE LAURE	SCIENCES ET ARTS
BLONDEAU	DOMINIQUE	ASSOCIATION SAEVA
BOISSAYE	MARC	ARIENA
BONNETON	MARC	INSPECTION ACADEMIQUE DU RHONE
BOURGENOT	PIERRE	DRJS LANGUEDOC-ROUSSILLON
BOUVAT	SANDRINE	GRAINE RHONE-ALPES
BOVET	PRUNE	GRAINE RHONE-ALPES
BRUNEL	STEPHANIE	
BRUXELLE	YANNICK	GRAINE POITOU-CHARENTES
BURGER	JEAN	RECTORAT DE MONTPELLIER
CASSARD	ANTOINE	PARIS NATURE
CHADENIER	FABIENNE	RESEAU ECOLE ET NATURE
CHARBONNIER	CELINE	FRAPNA LOIRE
CHARLES	BRUNO	MAISON RHODANIENNE DE L'ENVIRONNEMENT

CLAVEAU	CHRISTOPHE	MFR DE MONDY
CLEC'H	Yael	FEDERATION ARTISANS DU MONDE
CONVERT	VINCENT	
COUTEAU	GERALDINE	CPIE DU HAUT-DOUBS
CUGNY	FABRICE	ANIMATEUR DE LA JOURNÉE
DAUPHIN	MYRIAM	
DAUMAS	RENAUD	LPO LOIRE
DAVIGNON	MICKAEL	ECHOMEDIENS
DE OLIVEIRA	MARINA	GRAND LYON
DEBOS	FABIENNE	CITE SCOLAIRE DU PRE ST SAUVEUR
DEBRAY	NICOLAS	CPIE DU HAUT-JURA
DELFORGES	GREGOIRE	RESEAU ECOLE ET NATURE
DELTOUR	CHRISTIAN	REGION RHONE-ALPES
DUNOYER	FLORENT	SCIENCES ET ARTS
DUPONT	STEPHANIE	FRAPNA RHONE-ALPES
ELABED	ABDELLAH	RESEAU ECOLE ET NATURE
FABRE	FRANCOISE	NATUROSCOPE
FIORUCCI	SOPHIE	GRAINE PACA
FRANCOIS	VIRGINIE	LPO LOIRE
GAUDICHAUD	CHANTAL	GRAINE POITOU-CHARENTES
GAULTIER	THIERRY	MAISON RHODANIEENNE DE L'ENVIRONNEMENT
GENTIL	ERIC	CPIE DES MONTS DU PILAT
GERARD	ROLAND	RESEAU ECOLE ET NATURE
GERMAIN	PIERRE	ASSOCIATION JURASSIENNE DES ENERGIES NOUVELLES ET ALTERNATIVES
GILLET	NADEGE	URCPIE RHONE-ALPES
GIRARDOT	LYDIA	SUP AGRO FLORAC
GOMBERT	CYRIL	NATUROSCOPE
HAUSSAIRE	GAËLLE	RESEAU ECOLE ET NATURE
HERBERTZ	CATHERINE	REGION RHONE-ALPES
ISSELIN	FREDERIC	ASSOCIATION OXALIS
JANIN	YVES	LES PENICHES DU VAL DE RHONE

JEAN	VERONIQUE	GRAINE POITOU-CHARENTES
JOULE	ROBERT-VINCENT	UNIVERSITE DE PROVENCE
LADEVEZE	ELISE	GRAINE RHONE-ALPES
LAGANE	JEAN	UNIVERSITE DE PROVENCE, CREPCOM
LAMBREY	BENOIT	ONYX RHONES-ALPES
LANDEZ	CHRISTELLE	AGENCE LOCALE DE L'ENERGIE LYON
LAPOSTOLLE	VERONIQUE	RESEAU ECOLE ET NATURE
LAVILLE	TIM	GEE AUDE
LE FALHER	SABINE	AVEE (ACTEURS VAUCLUSE EDUCATION ENVIRONNEMENT)
LEININGER FREZAL	CAROLINE	RECTORAT DE LYON
LENCROZ	MURIELLE	
LENNE	ELISE	CENTRE D'INITIATION A LA NATURE ET A L'ENVIRONNEMENT DE ROCHASSON
LEPEULE	ISABELLE	RESEAU ECOLE ET NATURE
LEVASSEUR	SYLVIE	MNE DE ROMANS
LEVY	FABIENNE	PLANETE URGENCE
LOP VIP	THOMAS	CPIE DU REVERMONT
LORNAGE	YVAN	FRAPNA LOIRE
MABILON	FRANCK	AGENCE LOCALE DE L'ENERGIE
MAGNIER	MARTINE	PNR DES CAPS ET MARAIS D'OPALE
MALFRAY	CECILE	GRAINE BASSE-NORMANDIE
MANCHON	ANNIE	
MANDION	ANNIE	GRAINE CENTRE
MARTEIL	FRED	CILDEA
MARTEL	OLIVIER	GRAND LYON
MARTY	NICOLE	GRAINE POITOU-CHARENTES
MASSON	LIONEL	MAISON NATIONALE DE L'EAU ET LA PECHE
MEDHI	MARIAM	CPIE HAUTE DURANCE
MENSAH	FLORENCE	REGION RHONE-ALPES
MICOUD	ANDRE	CRESAL, UNIVERSITE JEAN MONET, SAINT ETIENNE

MILLET	STEPHANE	LA TRAVERSE LIGUE ENSEIGNEMENT 42
MOINE	EMILIE	CPIE DES MONTS DU PILAT
MONNIAUX	PATRICIA	SEGAPAL
MOSSETTI	PASCAL	ACRE
NUTI	FABIENNE	ESPACES VERTS DE LA VILLE DE LYON
OLIVIER	GERARD	CPIE DU REVERMONT
PLUMET	PASCAL	TERRE DE PLUME
POMMIER	MURIEL	INRP
PORTET	FABIENNE	MAISON RHODANIENNE DE L'ENVIRONNEMENT
POYET	SANDRINE	GRAINE PACA
REDOUTEY	EMMANUEL	CPIE DU HAUT-DOUBS
RENE	BENOIT	GRAINE BASSE-NORMANDIE
RIBIOLLET	MARIE	MAISON RHODANIENNE DE L'ENVIRONNEMENT, CENTRE D'INITIATION A LA NATURE DU GRAND MOULIN
ROUX	ISABELLE	REE 05 ET ECRINS
SAMSON	ERIC	GRAINE CENTRE
STICKER	JOSINE	GRAINE BASSE-NORMANDIE
STOVEN	CATHERINE	RESEAU ECOLE ET NATURE
SYLLA	MIRIAM	CREE AUVERGNE
THUBE	FRANCIS	IFREE-ORE
TOURDOT	NADEGE	VILLE DE BESANCON
VENARD	BEATRICE	INSPECTION ACADEMIQUE DU RHONE
VIALATTE	SOPHIE	GEE AUDE
VIGNAU	CHRISTELLE	GRAINE MIDI-PYRENNEES
VILLAUME	FREDERIC	GRAINE RHONE-ALPES
VINCK	DELPHINE	RESEAU ECOLE ET NATURE



**ACTES DE LA JOURNÉE DE RÉFLEXION
« *L'éco-citoyenneté : éduquer pour
s'engager au quotidien ?* »**

organisée par le Réseau Ecole et Nature et le GRAINE
Rhône-Alpes dans le cadre du Congrès du Réseau
Ecole et Nature.

Prix du numéro : 5 euros.

Directeur de publication : Antoine Cassard
Comité de lecture : Yannick Bruxelles, Myriam
Dauphin, Elise Ladevèze, Isabelle Lépeule,
Isabelle Roux, Frédéric Villaumé

Secrétariat de rédaction : Elise Ladevèze,
Isabelle Lépeule
Graphisme : Jessica Deschamps
Mise en page : Hilkkart Design
Crédits photographiques : Julien Ballestracci

Le Réseau Ecole et Nature n'est pas responsable
des contenus qui n'engagent que leurs auteurs.
Tirage : 500 exemplaires
Papier recyclé et encres végétales
Imprimerie : SVI-Publicep Arts Graphiques

Réseau Ecole et Nature

474, allée Henri II de Montmorency
34000 Montpellier
Tel : 04 67 06 18 70, Fax : 04 67 92 02 58
<http://www.ecole-et-nature.org>
email : info@ecole-et-nature.org

La psychologie sociale développe depuis quelques années plusieurs théories sur l'engagement éco-citoyen. Les constats sont les suivants : il ne suffit pas d'avoir les « bonnes idées » pour avoir les « bons comportements ». Ce décalage est particulièrement net dans le champ de la préservation de l'environnement et du développement durable. L'information et l'argumentation servent incontestablement au fil du temps à modifier les savoirs, les idées, à provoquer de réelles prises de conscience et à modifier les attitudes. Elles sont donc nécessaires mais pas suffisantes. Ces réflexions suscitent aujourd'hui une attente des acteurs de l'éducation à l'environnement et de leurs partenaires.

L'organisation de cette journée de réflexion sur l'engagement éco-citoyen a été guidée par la volonté de favoriser le croisement des regards et des disciplines de recherche sur cette question, et de réfléchir sur la question de l'éthique de l'acte éducatif.

Ces actes relatent ainsi l'intégralité des interventions de chercheurs de 3 disciplines (psychologie sociale, sociologie, sciences de l'éducation) sur l'engagement éco-citoyen ainsi que les préconisations émises par les participants à 5 ateliers très riches en échanges.

Avec la participation financière de :

Rhône-Alpes Région



LE RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

Une association d'acteurs engagés, artisans d'une éducation à l'environnement, source d'autonomie, de responsabilité et de solidarité avec les autres et la nature.

Un espace de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences et repenser son rapport au monde.

Un espace convivial de projet et d'innovation pédagogique pour créer des ressources.

Un tremplin pour mener des actions à toutes les échelles de territoire.

Un partenaire reconnu pour porter des projets collectifs et représenter ses acteurs au niveau national et international.

Retrouvez, partout en France et au-delà, des acteurs de l'éducation à l'environnement impliqués sur leur territoire. Réseaux régionaux, réseaux départementaux et personnes relais sauront vous informer et vous accompagner. Ils seront vos interlocuteurs privilégiés pour tout ce qui relève de l'éducation à l'environnement.

Vous trouverez toutes les coordonnées des réseaux et des personnes relais sur notre site aux adresses : www.ecole-et-nature.org/relais et www.ecole-et-nature.org/reseaux ou par téléphone au 04 67 06 18 70.